

# L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

P. MASSON, Directeur-Propriétaire

Bureaux et Ateliers: 68 rue St-Joseph, St-Roch

ANTOINE LANGLOIS, Agent

## NOTRE IMPRIMERIE

BUREAUX ET ATELIERS

68 RUE ST-JOSEPH 68

A DEUX PAS DU

Bureau de POSTE St-Roch, QUÉBEC

SOUS le plus court délai et A DES PRIX MODÉRÉS nous exécutons toutes sortes d'ouvrages typographiques, tels que :

LIVRES.

FAMPHLETS,  
FACTUMS,

BLANCS DE CHEQUES,

BLANCS DE BILLETS,

LETTRÉS FUNÉRAIRES,

CARTES D'AFFAIRES,

CIRCULAIRES,

TÊTE DE COMPTES

ETC., ETC., ETC.

Nos CARACTÈRES sont tout neufs. Impression soignée et de belle apparence. Examinez le journal *L'Association*.

Nous imprimons à des taux spécialement réduits tous documents (Constitutions, Règlements, etc.) publiés par

ciation : tout ce monde là a droit à l'existence et aux moyens d'existence. Ils sont, — chacun à sa manière, — nos collaborateurs dans l'œuvre de vérité, de justice et de paix sociales que nous avons entreprise ; c'est un travail honnête, Dieu merci ! et qui mérite rémunération. Au moins, ça vaut quotidiennement une bouchée de pain et un morceau de viande, et encore quelque chose pour se vêtir pour le travail de la semaine et pour la toilette du dimanche. Puis il y a les pères de famille qui peuvent bien réclamer quelques douceurs pour leurs femmes, et le pain de l'instruction pour leurs enfants. Nous vous entendons applaudir lorsque nous disons aux patrons : — Ne retenez pas le salaire de vos ouvriers. — Or, monsieur l'abonné, il y a une prédication mieux autorisée que celle de la parole, de la plume, et des applaudissements même les plus frénétiques : c'est celle de l'exemple. Cette prédication de l'exemple, faites-la vous-même en payant votre abonnement. C'est l'abonné *payant* qui paye le salaire des ouvriers d'un journal ; l'abonné non-payant est comme tous les mauvais débiteurs : il laisse périr sa victime et l'abandonne sans sépulture, à la voirie. Vaut mieux l'office de croquemort que le vôtre, cher ami ; le croquemort accompagne le défunt jusqu'au cimetière et fait exécuter un enfouissement convenable.

Y en a-t-il un peu de certaines gens qui ont des idées toutes à eux !!!

La semaine dernière, notre actif agent a failli faire une grosse maladie, en voyant tomber subitement à la renverse, sous le coup d'une surprise apoplectique, un homme à qui il demandait le prix de l'abonnement.

qui entre dans la carrière de la presse y est ordinairement entraîné par des aspirations d'une noble générosité, par un ardent désir de faire du bien à ses compatriotes, par les sollicitations d'un cœur grand comme le monde et qui veut ouvrir meilleur et plus beau l'avenir auquel tendent les ambitions de la patrie. Pour cela, il passe, en des études et en des travaux qui épuisent l'esprit et le corps, les soirées où tant d'autres s'ennuient, et une longue partie des nuits faites pour un doux repos. Et le jour, tandis qu'à ses côtés ou sous ses yeux, une foule d'exploiteurs auxquels le plus souvent sans le savoir, il sert de marche-pied, gaspillent le temps en fiévreuses mais *rémunératives* flâneries, le pauvre journaliste poursuit laborieusement mais avec amour sa tâche à peine interrompue par deux heures de sommeil.

Travailler à la place de ceux qui s'amuse ; étudier pour le bénéfice non voulu de ceux qui ne savent supporter que l'oisiveté de la gloriole ; vivre toujours seul avec ses patriotiques pensées, si bien que dans le cercle de sa famille le journaliste s'y trouve souvent comme n'y étant pas ; plus que cela, montrer de l'esprit et sentir les imbéciles grimper sur son dos ; s'user à acquérir de la science et voir les badauds se défaire la mâchoire à acclamer les ignorants ; rester toujours sans le sou à force de travail et exciter le mépris de certains paresseux qui s'enrichissent ; n'entrer qu'à titre de faiseur avec ou sans commentaires, de procès-verbaux ou de rapports au Conseil de ville où l'opinion publique installe à côté des hommes les plus capables n'importe qui ou n'importe quoi ; quelque-fois n'avoir pas le droit de vote et avoir à annoncer l'élection accomplie d'un

presses, loyer, *compositeurs*, pressiers, apprentis, rédacteur, etc., etc. En négligeant de payer son abonnement, il fait souffrir l'éditeur, et tout le personnel de rédaction, d'atelier et d'administration qui travaille pour l'éditeur. L'abonné *qui ne paie pas* opère le seul déficit qui fait crouler l'entreprise.

Une entreprise ruinée, plusieurs ouvriers sans travail, des femmes et des enfants qui pleurent, des fournisseurs qui grincent des dents, un matériel coûteux vendu à vil prix par encaissement, un éditeur qui perd son PROPRE avoir et les espérances de sa famille par suite d'une confiance excessive en l'honnêteté de son public : voilà la déplorable perturbation économique dont l'abonné *qui n'a pas payé* est le criminel auteur.

Quelquefois, l'entreprise chancelante par le fait de l'abonné qui n'a pas payé, passe sous un contrôle nouveau, plus habile, c'est-à-dire peut-être moins scrupuleux. On a alors l'exemple d'un journal scandaleux qui se livre au plus haut enchérisseur et qui, insouciant de la paix sociale, ennemi de la vérité, répudiant toute justice, grince un piédestal gigantesque à de méprisables faquins, nomme bien ce qui est mal, beau ce qui est hideux, avocasse les malhonnêtes exploitations et se fait le porte-enseigne de tous les sucres du sang national.

De ce scandale qui égare les esprits et qui fausse les consciences, de l'immoral succès de la presse qui encourage le gaspillage ou le pillage des deniers publics, vous portez la lourde responsabilité, vous tous, abonnés *qui ne payez pas* votre abonnement aux journaux honnêtes.

LIVRES,  
PAMPHLETS,  
FACTUMS,  
BLANCS DE CHÈQUES,  
BLANCS DE BILLETS,  
LITRES FUNÉRAIRES,  
CARTES D'AFFAIRES,  
CIRCULAIRES,  
TÊTE DE COMPTES  
ETC., ETC., ETC.

Nos CARACTÈRES sont tout neufs.  
Impression soignée et de belle appa-  
rence. Examinez le journal *L'Association*.



Nous imprimons à des taux spécia-  
lement réduits tous documents (Cons-  
titutions, Règlements, etc.) publiés par  
des sociétés de bienveillance et de secours  
mutuel. Nous avons aussi un tarif très  
modique pour TOUTES publications entre-  
prises par les séminaires, collèges, cou-  
vents, et par des membres du clergé.

**PHILIPPE MASSON,**  
Imprimeur-Éditeur.

## A BATONS ROMPUS

Eh bien ! oui, abonnés lecteurs, c'est  
comme cela : nous donnons une prime,  
comme gage de reconnaissance, à ceux d'en-  
tre vous (bien rares, hélas !) qui nous ont  
payé déjà le prix d'abonnement d'une année,  
et nous offrons aussi cette prime à ceux  
d'entre vous qui nous paieront le dollar  
requis durant ce mois de septembre. Hâtez-  
vous, s'il vous plaît, avec autant d'élan  
que septembre se précipite à sa fin. Pré-  
cipitez-vous à votre tour, et sans gêne, de  
grâce ! N'ayez pas crainte de nous blesser.

Voyez-vous, mesdames, et vous surtout  
messieurs, c'est tout absolument comme  
nous croyons déjà vous l'avoir dit en termes  
peut-être un peu adoucis : personne ici-bas  
ne peut vivre à boire seulement les sueurs  
de son front. Le typographe qui *compose*,  
le pressier qui *imprime*, l'agent qui *sollicite*,  
le petit porteur qui prend des maux de  
gorge, et souvent de poitrine, à marcher  
dans la boue et sous la pluie fouettante, pour  
chercher vos domiciles et y déposer *L'Ass.*

mieux autorisée que celle de la parole, de la  
plume, et des applaudissements même les  
plus frénétiques : c'est celle de l'exemple.  
Cette prédication de l'exemple, faites-la  
vous-même en payant votre abonnement.  
C'est l'abonné *payant* qui paye le salaire des  
ouvriers d'un journal ; l'abonné non-payant  
est comme tous les mauvais débiteurs : il  
laisse périr sa victime et l'abandonne sans  
sépulture, à la voirie. Vaut mieux l'office  
de croquemort que le vôtre, cher ami ; le cro-  
quemort accompagne le défunt jusqu'au  
cimetière et fait exécuter un enfouissement  
convenable.

Y en a-t-il un peu de certaines gens qui  
ont des idées toutes à eux !!!

La semaine dernière, notre actif agent a  
failli faire une grosse maladie, en voyant  
tomber subitement à la renverse, sous le  
coup d'une surprise apoplectique, un homme  
à qui il demandait le prix de l'abonnement.

— Mais je le croyais mort, votre journal,  
monsieur l'agent !

— Et pourquoi cela le croyiez-vous mort ?

— Mais je ne l'ai pas reçu depuis deux  
semaines ! !

— Vous êtes-vous assuré si cela n'était  
pas dû à l'omission d'un courrier nouveau,  
peut-être non encore bien dressé à l'exercice  
de son rôle ?

— Non, je le croyais mort !

— Avez-vous écrit à l'administration, ou  
avez-vous envoyé quelqu'un aux bureaux  
pour demander la cause pour laquelle le  
journal ne vous était plus apporté ?

— Non, je le croyais mort !

— Ainsi, vous n'avez pris nul souci du  
fait de l'omission ?

— Non, je le croyais mort !

C'est indubitable, lecteurs, il le croyait  
mort ! Et de lui, le cher homme, qu'allons-  
nous croire ?

..... ! ! ! .....

On s'ose souvent sur l'INDÉPENDANCE de  
la presse, et l'on grimace d'affreuses expres-  
sions de colère à la nouvelle qu'un TEL,  
journaliste, a vendu sa plume ; qu'aujourd'hui  
il encense ce qu'il méprisait hier, et  
que les condamnations qu'il a formulées  
ce matin, il les convertit en huileuses  
excuses dans l'édition de ce soir.

L'extrême versatilité d'opinions de quel-  
ques journalistes est une grande plaie sociale  
dont l'abonné *qui ne paie pas* est la cause  
principale. L'on se résigne difficilement  
à mourir soi-même de faim, encore plus  
difficilement à laisser mourir de faim les  
êtres chéris dont on a le soin. Par tem-  
pérament, par nature le journaliste est un  
homme de vrai dévouement. L'écrivain

travaillera avec amour sa  
tâche à peine interrompue par deux heures  
de sommeil.

Travailler à la place de ceux qui s'amuse-  
nt ; étudier pour le bénéfice non voulu de ceux qui  
ne savent supporter que l'oisiveté de la  
gloriole ; vivre toujours seul avec ses patrio-  
tiques pensées, si bien que dans le cercle de  
sa famille le journaliste s'y trouve souvent  
comme n'y étant pas ; plus que cela, mon-  
trer de l'esprit et sentir les imbéciles grim-  
per sur son dos ; s'user à acquérir de la  
science et voir les badauds se défaire la  
mâchoire à acclamer les ignorants ; rester  
toujours sans le sou à force de travail et  
exciter le mépris de certains paresseux qui  
s'enrichissent ; n'entrer qu'à titre de faiseur  
avec ou sans commentaires, de procès-verbaux  
ou de rapports au Conseil de ville où l'opinion  
publique installée à côté des hommes les plus  
capables n'importe qui ou n'importe quoi ;  
quelque-fois n'avoir pas le droit de vote et  
avoir à annoncer l'élection accomplie d'un  
niais que ses écus ont fabriqué candidat !  
N'est-ce pas là assez de sacrifices ? N'est-ce  
pas assez d'écoeurement ?

Abonné qui ne payez pas, payez votre  
abonnement. Le journaliste a la vie assez  
pénible comme cela : au moins permettez  
lui de vivre avec autant d'éclat que le brave  
manœuvre qui, du matin au soir, charge son  
épaule endolorie de *poissou* rempli de mor-  
tier ou de briques qu'il va porter dans de  
périlleuses ascensions au maçon d'en haut.  
Car tout journaliste est un manœuvre  
qui sert un maçon. Mais des maçons,  
le genre est divers et l'espèce variée. Il  
y en a qui élèvent en l'air sur des fonde-  
ments de sable des tours de Babel et qui  
feignant d'édifier maçonnerent en vue de pré-  
parer un écroulement social. En garde  
contre ceux-là ! en garde contre les ma-  
nœuvres qui les servent ! Guerre à eux tous,  
et aussi à ces abonnés inintelligents qui, en  
ne payant pas leur abonnement, induisent  
les journalistes à la tentation et ne les *déli-  
vrent pas du mal*.

L'abonné *qui ne paie pas* son abon-  
nement est l'ennemi de la presse et du bien  
public ; il est l'ennemi de ses compatriotes,  
et de toutes les causes que la presse protège  
et défend. C'est un traître qui, sous le  
masque d'un allié, supprime la bonne foi du  
soldat et lui vole les munitions destinées à  
combattre l'ennemi.

Et que l'on ne dise pas que cette compa-  
raison est exagérée : l'abonné, par le fait  
seul de son abonnement, cause des dépenses  
à l'éditeur d'un journal : dépense de papier,  
emploi de petits couriers, bandes qui enve-  
loppent le journal, matériel typographique,

payé est le criminel auteur.

Quelquefois, l'entreprise chancelante par  
le fait de l'abonné qui n'a pas payé, passe  
sous un contrôle nouveau, plus habile, c'est-  
à-dire peut-être moins scrupuleux. On a  
alors l'exemple d'un journal scandaleux qui  
se livre au plus haut enchérisseur et qui,  
insouciant de la paix sociale, ennemi de la  
vérité, répudiant toute justice, érige un  
piédestal gigantesque à de méprisables fa-  
quins, nomme bien ce qui est mal, beau ce  
qui est hideux, avocasse les malhonnêtes  
exploitations et se fait le porte-enseigne de  
tous les suceurs du sang national.

De ce scandale qui égare les esprits et  
qui fausse les consciences, de l'immoral  
succès de la presse qui encourage le gaspil  
ou le pillage des deniers publics, vous portez la  
lourde responsabilité, vous tous, abonnés  
*qui ne payez pas* votre abonnement aux  
journaux honnêtes.

Oh ! les abonnés *qui ne paient pas* ! Ils  
sont légion. Une foule de journaux des deux  
partis politiques dans la province de Québec  
leur adressent depuis quelques semaines les  
appels les plus pressants. *L'Association* y  
mêle sa note. Réussirons-nous, confrères, à  
toucher le cœur de ces pécheurs encroûtés ?  
L'on nous dira peut-être que *L'Association*  
est bien jeune pour élever la voix si haut  
sur ce sujet : à cela nous répondons d'avance  
que c'est le meilleur témoignage qu'elle  
puisse donner de son envie de vivre et de  
prendre de l'âge.

Voici pour le moins vingt ans qu'existe  
un excellent journal d'affaires, le *Moniteur  
du Commerce* publié à Montréal. Sa clien-  
tèle se recrute dans une classe spéciale  
d'hommes qui sont bien capables de payer  
deux dollars par an pour un journal qui  
leur est particulièrement utile. Eh bien !  
même après vingt années, il compte sur sa  
liste d'abonnements ce qu'il nomme des  
abonnés *retardataires* ; nous reproduisons  
la note qu'il leur adresse :

« Bien des fois et depuis longtemps, nous  
avons demandé aux abonnés *retardataires*  
d'en être payés ; par la voie du journal lui-  
même, puis au moyen de lettres réitérées, de  
circulaires, etc. Quelques-uns ont répondu ;  
BEAUCOUP n'ont pas donné signe de vie.  
Ces derniers ne devront donc pas être sur-  
pris, si leurs comptes d'arrérages leur sont  
exigés par notre avocat. En affaires comme  
en affaires ; nous avons atteint la limite  
extrême des délais, et il ne nous est pas  
permis dans notre intérêt comme aussi pour  
être juste envers ceux qui ont payé, de faire  
des faveurs à ceux qui ne paient pas leur  
abonnement. — Nous poursuivons les *retar-  
dataires*. »

Un abonné ferme sa porte à l'Association après avoir accueilli ce journal durant plus de deux mois; il n'expose pas le motif du renvoi, et surtout il a bien soin de ne pas payer les douze copies reçues !

Une revue anglaise de Montréal se plaignait, la semaine dernière, de ce qu'un abonné qui la recevait depuis plus de deux ans, sans avoir payé un sou, écrivait à l'éditeur, le priant de ne plus lui adresser cette revue pour laquelle il n'avait pas souscrit une demande d'abonnement !

\* \*

Assez sur ce chapitre pour aujourd'hui. Si nos observations ont fait des mécontents, que ceux-ci veuillent bien croire que d'autres sont très contents de nos articles. Plusieurs lettres nous donnent l'assurance que nous ne déplaisons pas à tout le monde. Même au loin, ce que nous écrivons trouve des lecteurs indulgents. Il est vrai que l'on n'est pas prophète dans son pays; certaines lignes publiées dans l'Association, il y a quelques semaines, ont pu produire ici quelque froissement, tandis qu'un confrère de Paris, écrivant dans la *Vie sociale*, les a honorées de cette assez curieuse appréciation, que les amis de notre œuvre aimeront à lire, et que nous reproduisons comme l'expression d'un témoignage de fraternelle amitié pour les Canadiens-Français :

« L'Association, organe d'économie sociale, qui paraît en français depuis peu à Québec, publie dans ses colonnes une note assez curieuse qui mérite la reproduction. Nous pensons qu'elle nous servira d'échantillon de cette franchise brutale qui a honoré jadis le vieux caractère gaulois. Nos frères du Canada sont non seulement restés fidèles à notre belle langue, mais ils respectent avec un soin jaloux toutes les franchises originalités de nos mœurs antiques qui faisaient jadis notre fierté; malheureusement, nous le constatons avec peine tous les jours, ces qualités proverbiales disparaissent du sol de la mère-patrie avec le progrès de cet esprit qu'on appelle *fin de siècle*. »

## L'ANNEXION

Nos lecteurs connaissent déjà le *New-York-Canada* par quelques citations que nous en avons extraites. Ils se rappellent aussi que

sensiblement écarté dans sa carrière aux Etats-Unis.

Comme nous l'avons déclaré dans un numéro précédent, nous admettons que la situation financière du Canada serait changée avant cinq ans, advenant la fusion des deux pays. C'est le point de vue unique qui absorbe les annexionistes et c'est le seul sur lequel ils paraissent avoir raison.

Mais M. Tujague dont la *Patrie* se moque fort mal à propos aujourd'hui, poursuit un ordre d'idées plus élevées et prévoit avec une sagesse et un coup d'œil qui ne sauraient être méconnus l'absorption lente mais sûre que subirait notre race si le Canada était annexé aux Etats-Unis.

Ce qui s'est passé dans la Louisiane est aujourd'hui dans le domaine de l'histoire et il n'est pas plus permis de l'ignorer que de dire à un écrivain consciencieux comme M. Tujague qu'il n'avait pas mûri son sujet avant de livrer ses réflexions à la presse.

La même évolution s'opérera chez nous. Ce qui s'est passé dans la Louisiane se passera infailliblement au milieu de nous; nous l'avons déjà constaté aux Etats-Unis depuis les quelques années que nous y sommes.

Arrêtons-nous donc un moment et voyons ce qui se fait aux Etats-Unis parmi nos compatriotes. Il est inutile d'essayer de donner le change à l'opinion en remplissant nos journaux de comptes rendus de manifestations patriotiques éclatantes, de récits de fêtes nationales bruyantes, de statistiques annonçant la construction de nouvelles églises, d'écoles paroissiales, d'institutions nationales de toutes sortes. Il faut aller tout droit au cœur de notre population, l'étudier à la loupe et voir si nous avons bien raison de croire que l'avenir de notre race ne tiendra qu'à ces exagérations.

Nous l'avons dit déjà, les conventions ne produisent à peu près rien de pratique. Nous avons provoqué il y a quelques mois une longue discussion sur ce sujet et l'on nous a montré en voulant l'attribuer à ces sortes de réunions, l'œuvre que notre clergé seul a faite aux Etats-Unis. Nous ne reviendrons plus sur cette question.

Mais que se passe-t-il chez nous malgré nos églises, malgré nos écoles paroissiales, malgré les effets héroïques de nos prêtres? Nos compatriotes sont-ils aussi bien

leurs compatriotes se brisent complètement et la langue anglaise devient pour eux un point de ralliement naturel avec les éléments qu'ils coudoient.

C'est le premier pas.

Le second mouvement se fait dans la famille. Les enfants apprennent l'anglais un peu partout et leurs parents n'ont pas l'énergie de leur imposer l'usage de la langue française au foyer domestique. Ces enfants grandissent en cultivant la langue anglaise et il arrive un jour que les difficultés qu'ils éprouvent à parler une langue qu'ils ont trop négligée, les forcent à l'abandonner complètement. Ce phénomène se produit parmi nos Canadiens les plus dévoués. L'anglais les envahit, les absorbe, les pénètre par tous les pores et ils finissent par trouver tout naturel de le parler. Si l'on tient compte maintenant des mariages mixtes, des relations que nous imposent les milieux où nous sommes obligés de faire les batailles de la vie, du contact nécessaire de nos ouvriers avec les ouvriers étrangers, on comprendra facilement que notre langue ne saurait tenir longtemps. On la parlera dans quelques familles dont le nombre sera bien restreint, mais avec le temps, ces familles elles-mêmes perdront ce dernier vestige d'une race qui s'éteindra.

Que se passerait-il au Canada avec l'annexion? Nous n'hésitons pas à le dire: la même chose qu'aux Etats-Unis. Le capital américain inonderait le pays. Le petit Etat canadien se couvrirait bientôt de manufactures. Le mouvement industriel de notre patrie subirait une poussée intense; mais avec le capital, l'immigration grossie de mille éléments divers, irait faire au Canada le travail d'assimilation qui se fait ici. Il y aurait sans doute une résistance énergique de la part des nôtres contre l'absorption générale; mais cette résistance s'amoindrirait bientôt et la déperdition des forces commencerait. Les transactions commerciales se feraient forcément en anglais; les questions de politique fédérale, le droit constitutionnel américain, les lois fédérales deviendraient nécessairement l'objet des études de notre barreau, de nos hommes politiques. La jeunesse instruite se jetterait avec ardeur dans l'étude de l'anglais pour gagner sa vie, et la génération qui naîtrait d'elle ne verrait plus la nécessité de conserver une langue

## LE CONGRÈS OUVRIER

La grande presse a terminé ses appréciations des travaux du Congrès ouvrier tenu au commencement du mois dans la Capitale. Elle n'a pas approuvé tout ce qui s'y est fait ni tout ce qui s'y est dit, mais elle a fort loué certains projets d'intérêt public, certaines mesures utiles à l'industrie du pays comme à la cause du travail.

Il y a eu en effet quelques discussions oiseuses, quelques discours échevelés, mais dans une chambre de quatre-vingt-dix membres peut-on éviter ce contre-temps? Nous assistons à de pareilles choses chaque année dans les Législatures provinciales et à la Chambre des communes.

Après cela, peut-on bien reprocher à des ouvriers quelques discussions acrimonieuses causées par l'esprit de parti; car, il faut le dire, si la question de l'immigration n'avait pas été mise sur le tapis, nous n'aurions pas eu ce fâcheux débat auquel les journaux font allusion, et les travaux du Congrès auraient été expédiés deux jours plus tôt.

Quoi qu'il en soit, le Congrès ouvrier a fait de la besogne. Il a passé une série de résolutions dont le plus grand nombre sont marqués au coin de la plus stricte équité.

L'Etat doit protéger la santé et la vie de l'ouvrier; par conséquent il doit veiller à ce que les navires qui naviguent dans les eaux canadiennes soient examinés attentivement; il doit aussi mettre en vigueur la loi des manufactures, sans égard aux amis politiques.

De plus, tous les gouvernements doivent travailler autant que possible au développement intellectuel du peuple en augmentant les facilités de s'instruire. La distribution gratuite des livres d'écoles contribuerait beaucoup à cette fin.

L'idée de donner des terres aux Canadiens désireux de s'y établir et même de leur faire une légère avance de fonds est heureuse. Mise en pratique par nos gouvernements fédéral et provinciaux, cette idée, si elle ne favorisait pas le rapatriement de nos compatriotes aurait au moins pour effet de restreindre l'émigration.

L'augmentation des droits sur les cigares, le congé obligatoire d'une demi-journée le jour d'une élection, sont encore des mesures que tout le monde approuve.

assez curieuse qui mérite la reproduction. Nous pensons qu'elle nous servira d'échantillon de cette franchise brutale qui a honoré jadis le vieux caractère gaulois. Nos frères du Canada sont non seulement restés fidèles à notre belle langue, mais ils respectent avec un soin jaloux toutes les franchises originalités de nos mœurs antiques qui faisaient jadis notre fierté ; malheureusement, nous le constatons avec peine tous les jours, ces qualités proverbiales disparaissent du sol de la mère-patrie avec le progrès de cet esprit qu'on appelle *fin de siècle*."

## L'ANNEXION

Nos lecteurs connaissent déjà le *New-York-Canada* par quelques citations que nous en avons extraites. Ils se rappellent aussi que nous leur avons promis de leur présenter d'une manière toute spéciale ce noble et vigoureux champion des intérêts de la nationalité canadienne-française. Nous saisissons avec empressement l'occasion qui nous est donnée d'accomplir notre promesse en reproduisant cet article d'écrivain, d'économiste et de penseur qu'a publié notre confrère :

Le passage de M. Batchelor, de New-York, aux bureaux de la *Patrie*, de Montréal, semble avoir donné une nouvelle ardeur aux partisans de l'idée annexionniste, mis un nouvel enthousiasme au cœur de ceux qui malheureusement ont un tort bien fréquent dans ce monde, celui de ne pas savoir se contenter de leur sort. M. Batchelor, de New-York, est un pédagogue fort respectable, un homme qui a fait preuve d'un dévouement réel quand il s'est agi d'introduire et de maintenir la langue française dans nos écoles publiques, un excellent citoyen, en un mot, qui mérite bien la décoration que le gouvernement français vient de lui donner. Mais en dehors de ces restrictions, nous déclinons absolument toute compétence à M. Batchelor, sur la question de l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Ses antécédents, ses idées actuelles ne lui permettent pas de juger cette question à son véritable point de vue, parce qu'elle comporte un ensemble de problèmes religieux et sociaux qui sont dans notre vie nationale et dont le vieux professeur s'est

festations patriotiques éclatantes, de récits de fêtes nationales bruyantes, de statistiques annonçant la construction de nouvelles églises, d'écoles paroissiales, d'institutions nationales de toutes sortes. Il faut aller tout droit au cœur de notre population, l'étudier à la loupe et voir si nous avons bien raison de croire que l'avenir de notre race ne tiendra qu'à ces exagérations.

Nous l'avons dit déjà, les conventions ne produisent à peu près rien de pratique. Nous avons provoqué il y a quelques mois une longue discussion sur ce sujet et l'on nous a montré en voulant l'attribuer à ces sortes de réunions, l'œuvre que notre clergé seul a faite aux Etats-Unis. Nous ne reviendrons plus sur cette question.

Mais que se passe-t-il chez nous malgré nos églises, malgré nos écoles paroissiales, malgré les effets héroïques de nos prêtres ?

Nos compatriotes sont-ils aussi bien groupés qu'on veut le croire autour du même autel, autour des mêmes institutions nationales, autour des hommes qui devraient toujours être nos directeurs naturels ? Hélas, on n'a qu'à se rendre dans l'Etat de New-York pour y découvrir bien vite la vérité. Nos églises sont désertées par un grand nombre des nôtres; nos sociétés nationales ne comptent qu'un nombre insignifiant de membres quand nos compatriotes devraient y figurer par milliers; des centaines d'enfants fréquentent les écoles publiques quand nos écoles paroissiales devraient déborder de Canadiens, et nos prêtres ne sont malheureusement pas toujours l'objet du respect, de la vénération, du dévouement, de l'amour qu'ils méritent. Ce sont des choses pénibles à dire; mais nous croyons qu'il est de notre devoir de montrer les dessous d'une situation que l'on a toujours faite brillante, et dont on ne devrait pas se servir pour faire un prosélytisme qui serait fatal à notre pays.

Le plus clair résultat d'un tel état de choses, c'est que la foi s'éteint, le patriotisme s'évanouit, le respect de nos institutions disparaît et la langue qui resté généralement comme le dernier signe distinctif de notre nationalité finit, elle-même, par donner sa place à la langue anglaise.

On nous dira: mais voyez donc nos grandes démonstrations nationales! Nous répondrons: comptez donc à votre tour les Canadiens qui restent chez eux, qui ne vont plus à nos églises, qui n'envoient pas leurs enfants à nos écoles, qui ne contribuent en rien au développement de nos œuvres? Que se passe-t-il? Ces Canadiens se détachent du rameau national, leurs relations avec

canadien se couvrirait bientôt de manufactures. Le mouvement industriel de notre patrie subirait une poussée intense; mais avec le capital, l'immigration grossie de mille éléments divers, irait faire au Canada le travail d'assimilation qui se fait ici. Il y aurait sans doute une résistance énergique de la part des nôtres contre l'absorption générale; mais cette résistance s'amoindrirait bientôt et la déperdition des forces commencerait. Les transactions commerciales se feraient forcément en anglais; les questions de politique fédérale, le droit constitutionnel américain, les lois fédérales deviendraient nécessairement l'objet des études de notre barreau, de nos hommes politiques. La jeunesse instruite se jetterait avec ardeur dans l'étude de l'anglais pour gagner sa vie, et la génération qui naîtrait d'elle ne verrait plus la nécessité de conserver une langue qui ne serait plus qu'un luxe de famille.

On a parlé souvent de la fécondité des familles canadiennes. Hélas! cette vertu des peuples chastes s'ébranle et chancelle tristement sur ce sol américain où la passion du gain et du luxe est si forte qu'elle fait oublier les devoirs les plus sacrés. Nos familles canadiennes, nous le constatons avec douleur, ne sont pas toutes exemptes de ce fléau social. On veut imiter si bien les américains qu'on ne leur emprunte pas seulement leur langue, mais on se complait dans leurs habitudes criminelles. Ces mœurs se généralisent tellement au milieu de nos compatriotes que des médecins canadiens du Massachusetts et de l'Etat de New-York nous ont déclaré que la diminution dans le chiffre des naissances canadiennes, provoquée par l'application de la théorie de Malthus, était devenue tout à fait alarmante pour notre race.

Cette pratique attentatoire à la vie de notre peuple n'est-elle pas un triste fruit de notre séjour aux Etats-Unis? Le malthusianisme est-il dans nos mœurs? Non. On le verra fleurir aux Etats-Unis où il a toute liberté de s'épanouir sans que le peuple s'en soucie beaucoup. Il se développera au Canada de la même manière avec l'annexion, et cet espoir immense de l'avenir que nous avons toujours fondé dans l'accroissement de notre race ne sera plus bientôt qu'une illusion dérisoire, un mythe, une fiction. Nous continuerons à traiter ce problème très grave qui mérite d'être étudié par tous les penseurs de notre pays et nous exposerons, à mesure qu'elles naîtront dans notre esprit, les considérations qu'il nous inspirera.

vement; il doit aussi mettre en vigueur la loi des manufactures, sans égard aux amis politiques.

De plus, tous les gouvernements doivent travailler autant que possible au développement intellectuel du peuple en augmentant les facilités de s'instruire. La distribution gratuite des livres d'écoles contribuerait beaucoup à cette fin.

L'idée de donner des terres aux Canadiens désireux de s'y établir et même de leur faire une légère avance de fonds est heureuse. Mise en pratique par nos gouvernements fédéral et provinciaux, cette idée, si elle ne favorisait pas le repatriement de nos compatriotes aurait au moins pour effet de restreindre l'émigration.

L'augmentation des droits sur les cigares, le congé obligatoire d'une demi-journée le jour d'une élection, sont encore des mesures que tout le monde approuve.

En somme, les travaux du Congrès sont très appréciables. Les ouvriers en retireront de grands bénéfices.—*Trait-d'Union*.

## IMPERSONNEL

La *Patrie* se prononce pour le journalisme *impersonnel*. Voici, entre autres choses, ce qu'elle dit :

Si les abonnés d'un journal le voient suivre invariablement la voie qu'il s'est tracée, sans jamais se détourner à droite ou à gauche, sans publier aucun article qui détonne dans l'ensemble des autres écrits, que ces abonnés soient certains qu'il y a dans les bureaux où s'élabore ce journal une pensée maîtresse-dirigeante qui fait plier devant elle toutes les divergences d'opinion et à qui les autres rédacteurs doivent s'adresser pour savoir dans quel sens ils doivent traiter une certaine question.

"Prétendre le contraire, c'est faire simplement de l'hypocrisie; c'est parler pour ne rien dire. Et pourquoi? C'est que si vous réunissez deux, trois, quatre hommes qui aient des idées à eux, qui ne soient pas des hommes "sans nerf, sans caractère, sans convictions et sans principes, comme s'exprime l'*Etendard*, il est impossible, lors même qu'ils seraient fraternellement unis ensemble par les mêmes convictions politiques, il est absolument impossible, disons-nous, qu'ils envisagent toujours une question au même point de vue.

"Il surgira, un jour, une divergence d'opinion entr'eux sur tel sujet donné et le journal qu'ils rédigent dira blanc un jour et

voir le lendemain, selon le rédacteur qui aura écrit l'article politique.

« Puisque ces dissonances se présentent très rarement, c'est qu'en général, chaque collaborateur d'un journal comprend qu'il est de son devoir de mettre une sourdine à ses propres opinions, d'effacer sa personnalité devant celle du journal et de travailler honnêtement à faire triompher la cause que son directeur a entrepris de faire réussir.

« On peut comparer ce dernier à un chef d'orchestre qui dirige à la baguette des instrumentistes divers, ordonnant à présent aux cuivres de ronfler, commandant aux violons de se taire : tantôt il veut qu'ils jouent *pianissimo* et tantôt il les entraîne dans un rapide *allegro* auquel va succéder bientôt un harmoyant *trionfo*. Ce n'est que de l'accord parfait de tous ces instruments, de leur obéissance la plus passive au bâton du commandant, que peut résulter une agréable symphonie. Si chaque exécutant jouait à sa guise et selon ses goûts, quelle cacophonie assourdissante ne produiraient-ils pas à eux tous ! »

## JOURNAUX ET REVUES

« L'ETUDIANT. »—Le voici revenu ! Nous le saluons avec une véritable joie d'écolier, c'est-à-dire franche et toute cordiale.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas l'*Etudiant*, nous leur dirons que c'est une revue *canadienne*, publiée mensuellement à Joliette, et que son propriétaire-rédacteur, M. l'abbé F.-A. Baillargé, prêtre, suit embellir d'attraits variés et toujours irrésistibles.

Le prix d'abonnement n'est que d'un dollar (\$1.00) par an pour la classe studieuse à laquelle l'*Etudiant* est dédié. Néanmoins, ce prix déjà modique est réduit de moitié et n'est plus que de \$0.50 pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles.

L'*Etudiant* n'est pas seulement une revue pédagogique, ou un simple recueil d'exercices scolaires : c'est encore une publication à la fois scientifique, littéraire, historique et philosophique, où l'on trouve en même temps dans une série d'entre-filets serrés et précis l'exposition de tous les événements politiques, sociaux et religieux dignes d'être saisis et notés à travers les mille et un brouhahas du mouvement contemporain. L'*Etudiant* apporte donc à ses lecteurs beau-

à M. l'abbé F.-A. Baillargé, prêtre, collègue Joliette, à Joliette, P. Q., Canada.

« L'EDUCATION. »—Journal des écoles primaires et des classes de français, paraissant toutes les semaines, et publié au No 15, rue Cassette, à Paris, France. Prix de l'abonnement : 6 francs par an.

On y lit revue de la semaine, annonce des laïcisations d'écoles, arrêts du Conseil supérieur de l'instruction publique, une causerie et des articles pédagogiques, une causerie littéraire.

## Brevet d'invention

Par l'entremise de M. Philippe Masson, directeur de ce journal, M. Jacques-Onésime Robinette, de St-Roch de Québec, vient d'obtenir un brevet d'invention pour un nouveau mors de bride d'une efficacité toute spéciale pour maîtriser à l'instant les chevaux les plus intractables. Une foule d'accidents seront désormais empêchés par le fait de cette invention.

M. Masson a été chargé de prendre les procédures nécessaires pour étendre l'application de ce brevet aux Etats-Unis, et en Europe.

## ENTRE NOTAIRES

Il faut vraiment n'avoir pas de chance ! Etre notaire, avoir griffonné pour le compte de ses concitoyens une multitude de testaments parfaitement en règle, et qui ont fait loi entre les parties, comme on dit dans le jargon spécial !

Puis un jour, se mettre à faire son propre testament, et le faire nul ! Quel guignon !

Voilà pourtant ce qui vient d'arriver à un notaire, ou plutôt à un ex-notaire, car au moment de l'ouverture du dit testament, cet officier ministériel avait quitté la partie du papier timbré.

Quant aux héritiers naturels que le testateur avait cru déshériter, et qui se trouvent néanmoins palper la galette, comme dit Boireau, ils se tordent, en proie à une hilarité formidable, et veulent, paraît-il, se cotiser pour consacrer à leur parent cette épithète légèrement cynique :

Il fut bon notaire  
Mais médiocre testateur.

—Très bien : prenez donc, cher maître, la peine de vous asseoir. Quel genre de testament ? car vous savez . . . . .

—Pardon, je sais pour les autres, mais pour moi je ne suis plus.

—C'est juste. Nous avons plusieurs sortes de testaments . . . . .

—Un seul suffirait, pourvu qu'il fût bon.

—Ils le sont tous, nous ne tenons que des articles d'une solidité garantie.

—Cher maître, mon principal but est de déshériter les Ballochard.

—Ah ! les pauvres Ballochard ! Nous ne les raterons pas, soyez tranquille. D'abord, nous avons le testament olographe. Il est bon, mais je ne le propose pas, vous seriez obligé de l'écrire en entier.

—Jamais ! Je vous ai dit que je ne voulais pas opérer pour moi-même.

—Eh bien, faites, cher et illustre maître. Nous avons, secondement, le testament par acte public ; il est également bon. Vous n'avez qu'à dicter, j'écrirai.

—C'est que dicter . . . . .

—Nous avons, troisièmement, le testament dans la forme mystique.

—Ça m'irait peut-être.

—C'est ce qui se fait de plus coquet. Vous m'apportez une grande enveloppe scellée, et vous me dites : « Ceci est mon testament. » Naturellement, je vous crois sur parole, et je le certifie . . . . . Seulement, il ne faut pas avoir de distraction. Bien prendre garde, surtout, de ne pas mettre à la place de son testament, la note de sa blanchisseuse. Ça ne ferait pas le même effet.

JULES DEMOLLIENS.

## NOS PRIMES

A chacun de nos abonnés qui nous paieront, dans le cours de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement (\$1.00), nous offrons l'une des deux primes mentionnées ci-après, à leur choix : *Recueil de Recettes et le Médecin à la maison*, qui sera prêt vers la fin de septembre, ou une splendide *Vue photographiée* de l'intérieur de la Basilique

# LE "SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie,  
du Canada

BUREAU PRINCIPAL

164 Rue St Jacques, Montréal.

M. LOUIS TESSIER,

GÉRANT A QUÉBEC.

67 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC.

Le "SUN" est la seule Compagnie qui émet des polices absolument **sans conditions**. Elle paie les réclamations promptement **sans attendre 60 ou 90 jours**.

Aucune personne ne doit s'assurer à une Compagnie qui émet une police remplie de conditions et restrictions.

Toute personne doit lire sa police attentivement avant de l'accepter et de payer la prime, car dans quelques cas **déception est pratiquée**.

Assurez-vous au "SUN," car cette Compagnie vous émanera une police dans laquelle **il n'y aura aucune restriction vexatoire** en cas de SUICIDE, EMEUTE, GUERRE, DUEL, FELONIE, VOYAGE, CHANGEMENT D'OCCUPATION ET TRANSPORT DE POLICE, comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de **sept pour cent (7%)** étant le **taux le plus élevé** acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

# L'ASSOCIATION

Journal d'Economie Sociale

Propriétaire et Directeur de la Rédaction

PHILIPPE MASSON

Le seul journal français qui fasse une spécialité de renseigner le public sur toutes les compagnies et associations d'as-

est une revue canadienne, publiée mensuellement à Joliette, et que son propriétaire rédacteur, M. l'abbé F.-A. Baillargé, prêtre, sait embellir d'attraits variés et toujours irrésistibles.

Le prix d'abonnement n'est que d'un dollar (\$1.00) par an pour la classe studieuse à laquelle *L'Étudiant* est dédié. Néanmoins, ce prix déjà modique est réduit de moitié et n'est plus que de \$0.50 pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles.

*L'Étudiant* n'est pas seulement une revue pédagogique, ou un simple recueil d'exercices scolaires; c'est encore une publication à la fois scientifique, littéraire, historique et philosophique, où l'on trouve en même temps dans une série d'entrefilets serrés et précis l'exposition de tous les événements politiques, sociaux et religieux dignes d'être saisis et notés à travers les mille et un brouhahas du mouvement contemporain. *L'Étudiant* apporte donc à ses lecteurs beaucoup, oui, beaucoup de nouvelles, mais des nouvelles qui INSTRUISENT, qui sont propres à satisfaire une saine et légitime curiosité, qui ornent l'esprit et fournissent à la conversation des sujets utiles et intéressants.

S'adresser à M. l'abbé F.-A. Baillargé, prêtre, au collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada.

“LE COUVENT”.—Digne sœur de *L'Étudiant*, cette revue, aussi mensuelle, est plus spécialement dédiée aux jeunes filles qui fréquentent les couvents. Les mères de famille, soucieuses de donner une éducation saine et une solide instruction à leurs filles, devraient toutes recevoir et lire le *Couvent* qui, nouveau Fénelon, serait pour elles un conseiller sûr et un guide expérimenté.

Les grandes filles, celles qui ont reçu leurs grades ou leurs diplômes et qui ont fait leur entrée dans le monde, même depuis quelques années, n'y perdraient pas mais au contraire y gagneraient, aux regards de leur propre conscience, dans la considération publique et dans l'estime de leurs maris futurs, à lire avec assiduité le *Couvent* à la place de ces romans frivoles dont un trop grand nombre d'elles font leurs délices. Les lectures légères, quand elles ne gâtent pas l'esprit, le laissent au moins sans substance, et elles donnent ce résultat funeste de vider et de dénaturer les cœurs, quand elles ne les empoisonnent pas mortellement. Lisez peu, mesdemoiselles, si vous le voulez, mais au moins, lisez bien, et lisez bon. C'est le *Couvent* qu'il vous faut, sans exclure cependant d'autres publications recommandables.

S'adresser de même que pour *L'Étudiant*,

Il faut vraiment n'avoir pas de chance ! Être notaire, avoir griffonné pour le compte de ses concitoyens une multitude de testaments parfaitement en règle, et qui ont fait loi entre les parties, comme on dit dans le jargon spécial !

Puis un jour, se mettre à faire son propre testament, et le faire nul ! Quel guignon !

Voilà pourtant ce qui vient d'arriver à un notaire, ou plutôt à un ex-notaire, car au moment de l'ouverture du dit testament, cet officier ministériel avait quitté la partie du papier timbré.

Quant aux héritiers naturels que le testateur avait cru déshériter, et qui se trouvent néanmoins palper la galette, comme dit Boireau, ils se tordent, en proie à une hilarité formidable, et veulent, paraît-il, se cotiser pour consacrer à leur parent cette épitaphe légèrement cynique :

Il fut bon notaire  
Mais médiocre testateur.

Supplice d'outre tombe que Lucien a oublié de décrire. Le notaire erre dans les lugubres Champs-Élysées. Arrive une ombre amie.

—Eh bien ! quoi de nouveau sur terre ?

—Ah ! mon cher tabellion, vous savez bien, les Bollardot.

—Mes cousins que j'ai déshérités ?

—Bien oui. Mais ils héritent tout de même ! Votre testament était nul !

—Nul ! s'écrie l'ombre du notaire ; et je n'ai même pas la consolation d'en faire une maladie !

Il est certain que c'est vexant. Mais après tout, cet accident notarié n'a, en somme, rien de très extraordinaire.

Ne sait-on pas que les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés. Quand ces industriels veulent faire pied fin, ils vont chez un de leurs confrères et lui commandent des escarpins soignés.

Lorsqu'un médecin est malade, il appelle auprès de lui un collègue, et le dialogue suivant s'engage généralement :

—Qu'est-ce que vous avez, mon cher ami ?

—Je vous ai fait venir précisément pour que vous me l'appreniez. S'il s'agissait d'un autre, je vous le dirais tout de suite ; mais dès lors que c'est moi qui suis en cause, je n'y connais goutte.

De même, les notaires, instruits par la mésaventure de l'infortuné tabellion, feraient bien, lorsqu'ils ont l'intention de tester, d'aller trouver un de leurs collègues et de lui expliquer brièvement le cas.

—Cher maître, je suis dans l'intention de faire mon testament.

prendre garde, surtout, de ne pas mettre à la place de son testament, la note de sa blanchisseuse. Ça ne ferait pas le même effet.

JULES DEMOLLIENS.

## NOS PRIMES

A chacun de nos abonnés qui nous paieront, dans le cours de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement (\$1.00), nous offrons l'une des deux primes mentionnées ci-après, à leur choix : *Recueil de Recettes et le Médecin à la maison*, qui sera prêt vers la fin de septembre, ou une splendide *Vue photographiée* de l'intérieur de la Basilique de Québec, tel qu'il se trouvait avant les réparations actuelles.

## Recueil de recettes et le médecin à la maison

L'accueil public qui a été fait à cet ouvrage, dès la première édition en 1883, en a fait le meilleur éloge. L'édition nouvelle contiendra des changements notables et beaucoup de recettes inédites. Aucun exemplaire n'en sera vendu. Le chiffre du tirage en sera strictement limité au nombre des abonnés qui, nous ayant payé avant ou durant le cours de ce mois de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement à *L'Association* (soit \$1.00), nous auront demandé un exemplaire avant le premier d'octobre.

Voici quel était le SOMMAIRE de la première édition :

Un extrait de cuisine.—Manière de faire différents Bouillons, Soupe à la purée de divers légumes, le Boudin, la Saucisse, le Fromage, le Cervelas, l'Andouille, le Petit Salé.—Pâtisseries diverses, Entremets sucrés, Confitures, Sirops.—Manière de faire cuire toute espèce de Poissons.—La conservation du Gibier, des Viandes, du Poisson, des Œufs, du Beurre, du Lait, des Légumes.—Salaison des Viandes, du Jambon, du Beurre.—Blanchissage et Repassage du Linge.—Entretien des vêtements.—Maladies et Indispositions.—Pharmacie de Ménage.

comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le “SUN” a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de sept pour cent (7 %) étant le taux le plus élevé acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

# L'ASSOCIATION

Journal d'Economie Sociale

Propriétaire et Directeur de la Rédaction

PHILIPPE MASSON

Le seul journal français qui fasse une spécialité de renseigner le public sur toutes les compagnies et associations d'assurance : feu, vie, accidents corporels, secours mutuels, marine, bris de vitres, etc.

Toutes les questions d'économie sociale et politique entrent dans le programme de ce journal, et y sont traitées exclusivement au point de vue de la doctrine catholique.

“L'ASSOCIATION” ne voit de remède au malaise social et politique que dans l'application PRATIQUE de la doctrine catholique.—“L'Eglise est la propagatrice OFFICIELLE de la vérité sociale.”—Les associations catholiques de secours mutuel, telles que la SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS, les UNIONS ST-JOSEPH, la SOCIÉTÉ BIENVEILLANTE de Saint Roch, l'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUEL (C. M. B. A.), les FORESTIERS CATHOLIQUES, etc., sont des instruments efficaces de l'Eglise pour la cause de la paix sociale, et trouveront, en conséquence dans le journal “L'ASSOCIATION” un avocat actif et dévoué.

Les questions agricoles, industrielles, commerciales, professionnelles et ouvrières seront l'objet d'études soignées. REVUE DU MOUVEMENT SOCIAL, POLITIQUE ET COMMERCIAL PAR TOUT LE MONDE.

Citez, ce journal est le propagateur de votre enseignement. Hommes des classes dirigeantes, si votre direction est saine, ce journal est votre appui. Hommes de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, et vous tous, hommes des affaires, ce journal vous est un aide pour tous efforts légitimes et bien ordonnés vers le progrès. OUVRIERS de toutes classes, ce journal est votre ami.

Prix de l'abonnement :—UNE PIASTRE PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

S'adresser à l'agent officiel de “L'ASSOCIATION”, M. ANTOINE LANGLOIS, 28 RUE ST-PIERRE, ou aux bureaux de “L'ASSOCIATION”, 68, Rue St-Joseph, Québec.

## AGENTS DEMANDES

\$5.00 PAR JOUR peuvent être gagnées facilement par toute personne active à laquelle ses loisirs permettent de solliciter des abonnements pour l'ASSOCIATION. S'adresser à

ANTOINE LANGLOIS,

No. 28, rue St-Pierre, E.-V. Québec.

No. 68, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

## CHASSE-SPLEEN

—Un Gascon, juché sur une rose tremblante, rencontre sur le Pont-Neuf un cavalier montant un alezan magnifique.

—Cadedis ! lui dit-il, je vous gage dix louis que je fais faire à mon cheval ce que le vôtre ne fera pas.

—Allons donc, dit le cavalier, je tiens votre pari.

Aussitôt le Gascon pousse son cheval jusqu'au parapet et le fait culbuter dans la Seine.

Son adversaire, ébahi, préféra payer la gageure que de faire faire pareil saut à sa bête, qui valait vingt fois plus cher que le bidet du Gascon.

Un consommateur rentre précipitamment dans un café proche du Jardin des Plantes :

—N'ai-je pas oublié, tantôt, un petit paquet ficelé ?

—Non, monsieur, répond le garçon.

—Diable ! c'est qu'il y avait dedans une collection de scorpions vivants auxquels je tenais beaucoup.

Le garçon indique du doigt la poche de sa veste, et, blême d'épouvante :

—Ils sont là !

Un brave curé de campagne, faisant le panégyrique de saint Sigisbert, use de cette figure de rhétorique qu'on appelle l'interrogation.

—Où le mettrons-nous ? se demande-t-il. Parmi les séraphins ? Non. Parmi les archanges ? Non. Parmi les prophètes ? Non. Parmi les patriarches.....

Un villageois impatienté se lève alors de sa chaise et, se tournant vers le prédicateur :

—Mettez-le simplement à ma place, si vous voulez, car je vais m'en aller.

On disait à un homme qui buvait beaucoup :

—Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise.

—Votre avis, répondit-il, est hors d'œuvre, car ma cruche ne va jamais à l'eau, mais au vin.

Les bizarreries de la langue française : nous lisons dans un livre d'économie politi-

Article 4.—Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

## NOS PRIMES

A chacun de nos abonnés qui nous paieront, dans le cours de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement (\$1.00), nous offrons l'une des deux primes mentionnées ci-après, à leur choix : *Recueil de Recettes et le Médecin à la maison*, qui sera prêt vers la fin de septembre, ou une splendide *Vue photographiée* de l'intérieur de la Basilique de Québec, tel qu'il se trouvait avant les réparations actuelles.

## UN AUTRE CHOIX

Nous ajoutons un troisième article à la liste de nos primes, et nous proposons un troisième choix. A ceux auxquels ne conviendraient pas l'excellent *Recueil des Recettes* ou la *Vue photographiée de l'intérieur de la Basilique de Québec*, nous leur enverrons, s'ils le préfèrent, un exemplaire du livre intitulé : *L'amour du Cœur de Jésus ou le véritable trésor de l'âme*.

Populariser la dévotion au Sacré-Cœur, la faire généralement comprendre, aimer, pratiquer, tel est le but de ce petit livre ; le langage des FAITS, toujours le plus persuasif, est celui que l'auteur a le plus fréquemment employé : *Goûtez, semblent-ils dire, et voyez combien le Seigneur est doux !*

Heureux, mille fois heureux, — s'écrie l'auteur, — si nous pouvons parvenir à gagner quelques âmes au divin Cœur d'où sont sorties ces touchantes paroles :

*Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

Au choix des abonnés qui nous ont déjà

# GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS

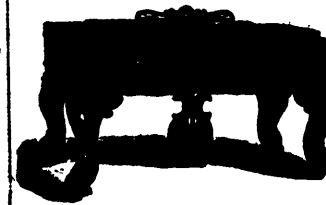
## D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

(DE FRANCE, D'ALLEMAGNE ET DES ETATS-UNIS)

— AUSSI —

## D'INSTRUMENTS de Fabrique CANADIENNE

TELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS



Heintzman & Cie, (Le favori des Artistes.)

Wm. Bell & Cie.,

Dominion & Cie.,

Mason & Risch.,

Scheidmayer & Cie. Etc.

COUCHETTES EN FER,

PAILLASSES A RESSORTS,

MATELAS EN LAINE,

COFFRES DE SURETÉ,

VITRINES DE COMPTOIRS,

MACHINES A TORDRE

— AINSI QUE LES HARMONIUMS

Wm. Bell et Cie.,

Dominion et Cie.,

Thomas et Cie.,

Scheidmayer et Cie., Etc.

Une visite à notre établissement pourra convaincre les plus incrédules qu'il est inutile d'aller à Montréal ou ailleurs, au détriment de la prospérité commerciale de notre ville, pour faire l'acquisition d'un PIANO, ou d'un HARMONIUM de PREMIÈRE CLASSE.

Nos pianos HEINTZMAN & Cie, ne sont surpassés par aucun autre instrument.

La maison HEINTZMAN & Cie, a 38 années d'expérience dans la fabrication de pianos sur ce continent.

Le chef de cette importante maison a fabriqué avec succès PENDANT PLUSIEURS ANNÉES des instruments en ALLEMAGNE, avant de venir

changes ? Non. Parmi les prophètes ? Non, Parmi les patriarches . . . . .

Un villageois impatient se lève alors de sa chaise et, se tournant vers le prédicateur :

—Mettez-le simplement à ma place, si vous voulez, car je vais m'en aller.

On disait à un homme qui buvait beaucoup :

“ Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise. ”

—Votre avis, répondit-il, est hors d'œuvre, car ma cruche ne va jamais à l'eau, mais au vin.

Les bizarreries de la langue française : nous lisons dans un livre d'économie politique :

“ Toutes les maisons de santé sont des maisons de maladie. Toutes les maisons d'enfants trouvés sont des maisons d'enfants perdus. ”

### DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

Article 1.—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Article 2.—Toute personne qui renvoie un journal est tenu de **PAYER tous les arrérages** qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de payer en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Article 3.—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

*Recettes ou la Vue photographiée de l'intérieur de la Basilique de Québec*, nous leur enverrons, s'ils le préfèrent, un exemplaire du livre intitulé: *L'amour du Cœur de Jésus ou le véritable trésor de l'âme.*

Populariser la dévotion au Sacré-Cœur, la faire généralement comprendre, aimer, pratiquer, tel est le but de ce petit livre ; le langage des FAITS, toujours le plus persuasif, est celui que l'auteur a le plus fréquemment employé : *Goûtez, semblent-ils dire, et voyez combien le Seigneur est doux !*

Heureux, mille fois heureux, — s'écrie l'auteur, — si nous pouvons parvenir à gagner quelques âmes au divin Cœur d'où sont sorties ces touchantes paroles :

*Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

Au choix des abonnés qui nous ont déjà payé et de ceux qui, durant ce mois de *septembre*, nous paieront le prix d'abonnement *d'au moins UN AN* (soit \$1.00), nous donnerons en prime ou le *Recueil des Recettes ou la Vue photographiée de l'intérieur de la Basilique de Québec*, ou le livre intitulé *L'amour du Cœur de Jésus.*

### HOTEL RIENDEAU

Cet hôtel, qui a acquis tant de titres à la popularité parmi le public voyageur, a été transporté de la rue Saint-Gabriel à la place Jacques-Cartier. L'hôtel Riendeau occupe aujourd'hui l'édifice connu autrefois sous le nom d'hôtel Saint-Nicolas, place Jacques-Cartier.

M. Joseph Riendeau, en ouvrant ce nouvel établissement, s'est rendu aux exigences de sa clientèle qui se plaignait de l'exiguïté de l'ancien local. Le nouvel hôtel est situé sur le point le plus central de Montréal, à proximité de l'Hôtel-de-Ville, du palais de justice, des débarcadères des vapeurs de la compagnie R. & O. et de la gare du C.P.R. Les chambres sont spacieuses, meublées à neuf, bien aérées et pourvues de toutes les améliorations modernes pour le confort des occupants.

Quant à la table, qu'il nous suffise de dire que le menu est toujours préparé avec la variété et la recherche qui ont obtenu à Joseph Riendeau la renommée d'un maître d'hôtel de premier ordre. La cave de l'établissement est toujours pourvue de vins et de liqueurs de choix.

Une visite est sollicitée pour que le lecteur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

COFFRES DE SURETÉ,  
VITRINES DE COMPTOIRS,  
MACHINES A TORDRE

— AINSI QUE LES HARMONIUMS

Wm. Bell et Cie.,  
Dominion et Cie.,  
Thomas et Cie.,  
Scheidmayer et Cie., Etc.

Une visite à notre établissement pourra convaincre les plus incrédules qu'il est inutile d'aller à Montréal ou ailleurs, au détriment de la prospérité commerciale de notre ville, pour faire l'acquisition d'un PIANO, ou d'un HARMONIUM de PREMIERE CLASSE.

Nos pianos HEINTZMAN & Cie, ne sont surpassés par aucun autre instrument.

La maison HEINTZMAN & Cie, a 38 années d'expérience dans la fabrication de pianos sur ce continent.

Le chef de cette importante maison a fabriqué avec succès PENDANT PLUSIEURS ANNÉES des instruments en ALLEMAGNE, avant de venir tenter fortune en Amérique où il vint se fixer en 1850 à Buffalo, N. Y., puis en 1860 à Toronto, où MM. Heintzman & Cie possèdent d'immenses ateliers munis de tout ce qu'il y a de plus amélioré en fait de machines, etc.

M. Heintzman, père, ainsi que ses trois fils sont tous des ouvriers pratiques. Ils surveillent personnellement leurs ateliers.

Tous les DESSINS, PLANS, MODELES, etc., sont faits par eux.

Les ACTIONS en usage dans les Pianos Heintzman & Cie, sortent des ateliers de la célèbre maison WESSELL, NICKELL & GROSS, de NEW-YORK. UNE AMELIORATION IMPORTANTE, au moyen de laquelle TROIS JOINTURES ou CHARNIERES ont été SUPPRIMEES, a été introduite dans cette action par MM. Heintzman & Cie. Cette amélioration, pour laquelle MM. Heintzman & Cie, ont obtenu des LETTRES PATENTES, est leur PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE.

Elle ne se trouve dans aucun autre instrument.

Les pianos Heintzman et Cie, ont toujours remporté les PREMIERS PRIX dans toutes les expositions où ils ont été exhibés.

Le MODELE en est artistique,

Le FINI en est parfait,

La SONORITE nette et pure,

La TOUCHE élastique et souple,

Le MAINTIEN DE L'ACCORD merveilleux.

Nos Harmoniums de Wm. Bell et Cie, sont de véritables MERVEILLES sous le double rapport du FINI et des QUALITÉS MUSICALES. Aussi.—Les célèbres machines à coudre NEW WILLIAMS et DAVIS a entraînement vertical.

LES DERNIÈRES PUBLICATIONS MUSICALES REÇUES CHAQUE SEMAINE.

# GERVAIS & HUDON

No. 219 Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.

TÉLÉPHONE NO. 272



# LE "SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie,  
du Canada

BUREAU PRINCIPAL

164 Rue St Jacques, Montréal.

**M. LOUIS TESSIER,**

GÉRANT A QUÉBEC.

67 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC.

— : 000 : —

Le "SUN" est la seule Compagnie qui émet des polices absolument **sans conditions**. Elle paie les réclamations promptement **sans attendre 60 ou 90 jours**.

Aucune personne ne doit s'assurer à une Compagnie qui émet une police remplie de conditions et restrictions.

Toute personne doit lire sa police attentivement avant de l'accepter et de payer la prime, car dans quelques cas **déception est pratiquée**.

Assurez-vous au "SUN," car cette Compagnie vous émanera une police dans laquelle il n'y aura **aucune restriction vexatoire** en cas de SUICIDE, EMEUTE, GUERRE, DUEL, FELONIE, VOYAGE, CHANGEMENT D'OCCUPATION ET TRANSPORT DE POLICE, comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de **sept pour cent (7%)** étant le **taux le plus élevé** acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

**ROBERTSON MACAULAY, Ecr.**

Président et Directeur-Gérant.

12 juil.-1890

# PHILIPPE MASSON

**AVOCAT**

et Courtier d'Assurances

M. PHILIPPE MASSON place des  
Risques dans toutes bonnes compa-

# LE GUIDE FRANÇAIS

DES

## ETATS-UNIS

TROISIÈME ÉDITION

CONTENANT LES NOMS, LE GENRE D'AFFAIRES  
ET L'ADRESSE DES

**Marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des messieurs du clergé,**

**Journaux, Publications françaises, Collèges, Couvents, Ecoles et Sociétés Canadiennes des**

### ETATS-UNIS.

CLASSIFIÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, PAR CATÉGORIES ET PAR ÉTAT.

Suivi d'une foule d'autres Statistiques et Renseignements précieux sur tous les Centres Canadiens de la RÉPUBLIQUE AMÉRICAINE, DES GUIDES DE COHOES, N. Y. LOWELL, WORCESTER, FALL RIVER, HOLYOKE, MASS., MANCHESTER, N. H., BIDDEFORD et LEWISTON, ME., WOONSOCKET, R. I., DETROIT, MICH., ST. PAUL et MINNEAPOLIS, MINN., contenant les noms de tous nos compatriotes, et de toutes autres places où nous seront requis de faire le recensement par le Curé de la paroisse ou les principaux Marchands canadiens, pourvu que ces réquisitions nous parviennent avant le 1er Août.

— : 0 : —

Nous étions loin de croire, lorsque nous avons fondé l'œuvre du *GUIDE FRANÇAIS*, en 1887, que nous serions obligés d'en étendre si vite le cadre. Il est vrai que nous connaissions l'immense portée qu'une telle publication devait atteindre, si elle était faite judicieusement et aussi exactement que les distances, les temps, les moyens et les mille autres difficultés qui se présentent généralement dans toutes les grandes entreprises, le permettraient; cependant, la première édition dite *Guide de la Nouvelle Angleterre* et la deuxième édition connue sous le nom de *Guide de la Nouvelle Angleterre et de l'Etat de New-York*, ont été si bien accueillies et reconstruites par tous si utiles, si nécessaires, si importantes pour notre cause *Religieuse et Nationale*, que nous avons décidé de publier, en 1891

## Le GUIDE FRANÇAIS des ETATS-UNIS

Inutile de dire, ici, ce que coûtera cette gigantesque entreprise; tous, vous le savez, nous n'en doutons pas, et tous aussi vous désirez sincèrement son succès: alors, que Prêtres et Laïques, Commerçants et Industriels y donnent leur concours, leur encouragement, afin que nous puissions connaître la véritable situation des Canadiens-Français, aux Etats-Unis. En raison de l'immense travail de cette troisième édition et des frais énormes qu'elle nécessitera, le prix sera de

**DEUX PIASTRES,**

Dont une piastre payable d'avance et une piastre payable sur livraison qui aura lieu en MARS 1891.

— : 000 : —

LES ANNONCES SERONT INSCRITES AUX PRIX SUIVANTS :

UNE PAGE, papier blanc	25.00	de couleur	85.00
UNE DEMIE,	15.00	"	20.00
UN TIERS,	10.00	"	15.00
UN QUART,	8.00	"	12.00
UN HUITIÈME,	5.00	"	7.00
UNE FEUILLE,	20.00	"	40.00

Des espaces sur la relieure et ailleurs seront vendus sur application, à un tarif spécial, suivant l'endroit. Chaque annonceur recevra une copie de l'ouvrage GRATIS

## NOTES DIVERSES

Du *Petit Figaro*, de New-York :

CENTIÈME ANNIVERSAIRE DU TISSAGE DU COTON.—Un centenaire d'un genre assez nouveau en Amérique, pays du progrès, va se célébrer à Pawtucket, R. I., lundi prochain le 29 septembre courant. Il s'agit de solemniser, avec tout l'éclat possible, le centième anniversaire de la grande industrie de la Nouvelle Angleterre : le tissage du coton. C'est en septembre 1790, que Samuel Slater, qui avait bâti la première manufacture américaine aux chutes de la rivière Blackstone, Pawtucket, R. I., filait et tissait du coton pour la première fois aux Etats-Unis. Par ses efforts et les succès qui en furent la conséquence, Samuel Slater entraîna après lui tous les hommes industriels de Boston. Le travail des filatures et tissus s'augmenta rapidement, faisant sortir de terre des centaines de manufactures, donnant naissance à plus de cent villes aujourd'hui très importantes, comme Lowell, Worcester, Manchester, Lawrence, Fall River, Providence, etc. C'est donc avec raison que l'on va célébrer le centenaire d'une industrie qui a fait la fortune d'un grand nombre, qui entretient l'existence de milliers d'êtres humains, et c'est avec justice que le nom de Slater sera acclamé et célébré le 29 septembre à Pawtucket.

\* \*

UN GRAND PROJET.—Il est question de relier par un canal de 100 milles de long le lac Erie et la rivière Ohio, Si ce projet se réalise, on pourra se rendre par eau directement des grands lacs à la Nouvelle-Orléans, sans passer par l'Océan.

\* \*

L'INDÉPENDANCE LÉGALE DE LA FEMME.—Dans sa dernière session la législature de l'Etat de New-York a voté la loi suivante relative à la condition de la femme mariée :

" La femme mariée aura le droit d'intenter des actions en justice pour des préjudices portés à ses propriétés, à sa personne, ou à sa réputation, et pour tous les préjudices qu'elle pourra éprouver en dehors de ses relations maritales, dans tous les cas où la loi accorde la même action à une femme non mariée, ou bien à un mari.

" Le mari ne sera pas responsable des dommages causés par les agissements cou-

FRANCE.—*La loi de 12 heures*.—On cite souvent " une loi de 1848 " sur la limitation des heures de travail, sans l'avoir lue. C'est un décret du 9 septembre 1848, ainsi conçu :

ART. 1er. La journée de l'ouvrier dans les manufactures et usines ne pourra pas excéder douze heures de travail effectif.

ART. 2. Des règlements d'administration publique détermineront les exceptions qu'il sera nécessaire d'apporter à cette disposition générale, à raison de la nature des industries ou des cas de force majeure.

ART. 3. Il n'est porté aucune atteinte aux usages et aux conventions, qui, antérieurement au 2 mars, fixaient pour certaines industries la journée de travail à un nombre d'heures inférieur à douze.

ART. 4. 5. (*Pénalités*).

ART. 7. Le décret du 2 mars, en ce qui concerne la limitation des heures de travail, est abrogé.

Ce décret du 2 mars 1848 émanait du gouvernement provisoire et fixait la journée à dix heures.—(*L'Union Economique*, Paris.

\* \*

ITALIE.—*La Banque artistique-ouvrière de Rome*.—Cette société de crédit mutuel a tenu son assemblée générale le 23 mars dernier, et le compte-rendu de ses opérations pour l'année écoulée a constaté 35,326 fr. 68 de bénéfice, malgré les conditions critiques de cette même année en Italie, et à Rome en particulier. C'est environ 8 0/0 sur le capital versé. Sur la proposition de son conseil d'administration, l'assemblée générale a décidé qu'un dixième de la somme sus-énoncée serait employé à accroître le fonds de réserve, et que le reste serait consacré à une diminution extraordinaire des souffrances.

L'article des PRÊTS D'HONNEUR a fait l'objet d'une mention spéciale de la part du Comité. Du 5 avril 1886 au 31 décembre 1889, la Société a fait 425 prêts de cette nature, pour une somme de 35,726 fr. Elle voulait, de cette manière, aider le PETIT COMMERCE et la PETITE INDUSTRIE en les mettant à l'abri de l'usure. Les remboursements ont été très réguliers dans les commencements, et cela avait encouragé à accroître la somme consacrée à cette sorte d'opérations. Mais il paraît que, dans ces derniers temps, un certain nombre d'emprunteurs n'ont pas fait honneur à leurs

Placements depuis 1800 sur un intérêt d'une moyenne de sept pour cent (7 %) étant le taux le plus élevé acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

**ROBERTSON MACAULAY, Ecr.**

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

**PHILIPPE MASSON**

**AVOCAT**

et Courtier d'Assurances

M. PHILIPPE MASSON place des risques dans toutes bonnes compagnies d'assurance contre le FEU, contre les ACCIDENTS CORPORELS et sur la VIE. Ses études spéciales et son expérience des affaires lui permettent de présenter toujours, dans un cas donné, le système d'assurance le plus absolument favorable à l'applicant. Consultations données à quiconque désire choisir un bon système et une bonne compagnie.

S'adresser par lettre, ou personnellement

**N° 68**

**RUE ST-JOSEPH  
ST-ROCH, QUEBEC**

**FRANK PENNEE**

**119 RUE ST-PIERRE**

Agent et Inspecteur,  
pour Québec et le District de  
Québec, de la

**Canada Life Assurance Company**

ET DE LA

**Manufacturers' Accident Insurance Co**

5 juillet 1890. 1a

L'Etat de New-York, ont été si bien accueillies et reconnues par tous si utiles, si nécessaires, si importantes pour notre cause Religieuse et Nationale, que nous avons décidé de publier, en 1891

**Le GUIDE FRANÇAIS des ETATS-UNIS**

Inutile de dire, ici, ce que coûtera cette gigantesque entreprise : tous, vous le savez, nous n'en doutons pas, et tous aussi vous désirez sincèrement son succès : alors, que Prêtres et Laïques, Commerçants et Industriels y donnent leur concours, leur encouragement, afin que nous puissions connaître la véritable situation des Canadiens-Français, aux Etats-Unis. En raison de l'immense travail de cette troisième édition et des frais énormes qu'elle nécessitera, le prix sera de

**DEUX PIASTRES,**

Dont une piastre payable d'avance et une piastre payable sur livraison qui aura lieu en MARS 1891.

— : 000 : —

LES ANNONCES SERONT INSCRITES AUX PRIX SUIVANTS :

UNE PAGE, papier blanc	\$25.00	de couleur	\$35.00
UNE DEMIE,	15.00	"	20.00
UN TIERS,	10.00	"	15.00
UN QUART,	8.00	"	12.00
UN HUITIEME,	5.00	"	7.00
UNE FEUILLE,	40.00	"	40.00

Des espaces sur la reliure et ailleurs seront vendus sur application, à un tarif spécial, suivant l'endroit.

Chaque annonceur recevra une copie de l'ouvrage GRATIS et son nom sera inscrit en lettres CAPITALES. Les souscripteurs auront le même privilège en payant de \$1. à 2.00 suivant le type.

— : + + + : —

**IMPORTANT**

Le nom, l'occupation et l'adresse de chaque souscripteur seront publiés, soit qu'il demeure au Canada, en Europe ou ici, chaque pays formant un département spécial. Ainsi, que tous ceux qui désirent faire connaître leur adresse à leurs parents et amis s'empresse de souscrire.

— : 0 + 0 : —

Nous ne croyons pas nécessaire de donner ici, comme il y a deux ans, les témoignages que nous avons reçus ; qu'il nous suffise de dire que *Sa Sainteté L on XIII a reçu avec plaisir notre Livre* et qu'Elle nous a accordé sa Bénédiction Apostolique.

Son Excellence Benjamin Harrison, Président des Etats-Unis d'Amérique, a aussi reçu le GUIDE, et nous avons été honoré du patronage officiel des gouvernements de Québec et d'Ottawa.

Ceci suffit, croyons-nous, pour convaincre tous les vrais et sincères Canadiens-Français de l'importance de cette publication et nous aimons à croire que tous s'empresseront d'annoncer ou de souscrire ainsi que l'indiquent les bulletins suivants :

**La Société de Publications Françaises**

1888

**ETATS-UNIS**

Boîte de Poste, No 638 Lowell, Mass

— : 000 : —

**Le GUIDE FRANÇAIS des ETATS-UNIS**

..... 1890.

La Société de Publications Françaises des Etats-Unis, publiera.....annonce dans "Le Guide Français des Etats-Unis," devant occuper l'espace de.....page dont le prix sera.....Dollars, payable lorsque l'ouvrage sera publié, et sur présentation de ce contrat, y compris une copie du livre.

Nom.....  
Occupation.....  
(Veuillez signer et retourner) Adresse.....

La Société de Publications Françaises des Etats-Unis, veuillez me considérer comme souscripteur au volume ci-dessus nommé, pour lequel je vous envoie d'avance UN DOLLAR et je m'engage à vous payer, sur livraison, la balance du prix de souscription, \$1.00, pourvu que mon nom, occupation et adresse y soient inscrits comme suit :

Nom.....  
Occupation.....  
Adresse.....  
(Veuillez signer, couper ceci et retourner.)

UN GRAND PROJET.—Il est question de relier par un canal de 100 milles de long le lac Erie et la rivière Ohio, Si ce projet se réalise, on pourra se rendre par eau directement des grands lacs à la Nouvelle-Orléans, sans passer par l'Océan.

\* \*

L'INDEPENDANCE LEGALE DE LA FEMME.— Dans sa dernière session la législature de l'Etat de New-York a voté la loi suivante relative à la condition de la femme mariée :

" La femme mariée aura le droit d'intenter des actions en justice pour des préjudices portés à ses propriétés, à sa personne, ou à sa réputation, et pour tous les préjudices qu'elle pourra éprouver en dehors de ses relations maritales, dans tous les cas où la loi accorde la même action à une femme non mariée, ou bien à un mari.

" Le mari ne sera pas responsable des dommages causés par les agissements coupables ou criminels de sa femme, ni des préjudices causés aux personnes, aux propriétés ou aux relations maritales d'autrui par les actes de sa femme, à moins que ces actes n'aient été accomplis à l'instigation du mari, ou par contrainte de sa part. Dans ce dernier cas la preuve de la contrainte ou de l'instigation devra être faite dans la forme habituelle. Mais, dans tous les cas énumérés dans la présente loi la femme sera personnellement responsable de ses actes coupables ou criminels."

\* \*

On lit dans une correspondance romaine de l'Univers :

" Mgr Rocco Cocchia, archevêque de Chieti, vient de prendre une importante initiative. Convaincu de l'utilité qu'il y avait pour l'agriculture à ce que les prêtres contribuassent à répandre avec parfaite connaissance de cause les sages et raisonnables principes de la culture de la terre, Sa Grandeur a ouvert des négociations avec le ministère de l'agriculture pour introduire dans le séminaire de Chieti l'enseignement de l'agronomie.

Le ministre reconnaissant l'utilité de la proposition de Mgr Cocchia, l'a aussitôt adoptée et a chargé de cet enseignement le professeur même de l'institut technique, en lui assignant un traitement supplémentaire de 400 francs par an. Il a mis en outre à la disposition du séminaire le dépôt de machines agraires du gouvernement. "

Mgr Cocchia appartient à l'ordre des capucins.

\* \*

ron 8 0/0 sur le capital versé. Sur la proposition de son conseil d'administration, l'assemblée générale a décidé qu'un dixième de la somme sus-énoncée serait employé à accroître le fonds de réserve, et que le reste serait consacré à une diminution extraordinaire des souffrances.

L'article des PRÊTS D'HONNEUR a fait l'objet d'une mention spéciale de la part du Comité. Du 5 avril 1886 au 31 décembre 1889, la Société a fait 425 prêts de cette nature, pour une somme de 35,726 fr. Elle voulait, de cette manière, aider le PETIT COMMERCE et la PETITE INDUSTRIE en les mettant à l'abri de l'usure. Les remboursements ont été très réguliers dans les commencements, et cela avait encouragé à accroître la somme consacrée à cette sorte d'opérations. Mais il paraît que, dans ces derniers temps, un certain nombre d'emprunteurs n'ont pas fait honneur à leurs engagements. Ils ont été mis en demeure de se présenter dans un délai de quinze jours, pour régulariser leur situation, sous peine de voir, d'abord, leurs noms livrés à la publicité, et d'être ensuite poursuivis judiciairement. La perte éventuelle, dit le rapport, ne dépasserait pas 5 0/0 de la somme totale employée en prêts d'honneur. —(L'Union Economique, Paris).

\* \*

LE PROCHAIN CONGRÈS COOPÉRATIF DE CONSOMMATION.—Le cinquième congrès international des sociétés coopératives de consommation s'ouvrira, à Marseille, le dimanche 12 octobre prochain, et se continuera pendant trois jours.

Toutes les sociétés coopératives françaises et étrangères de consommation seront admises à ce congrès ; mais les délégués des sociétés étrangères ne pourront prendre part qu'aux discussions et aux votes sur les questions d'intérêt général.

Les deux séances d'ouverture et de clôture seront publiques pour tous les coopérateurs munis de leur livret de sociétaire. Le discours d'ouverture sera prononcé par M. Jules Siegfried, député, et le discours de clôture par M. Collard, président de la Réunion des délégués de Marseille.

Dans le programme du Congrès, nous voyons figurer parmi les orateurs inscrits, M. Eug. Rostand, de "La Fraternelle", qui donnera communication d'une "Etude d'un projet de Caisse nationale de crédit pour les Sociétés coopératives de consommation, dans le but de développer les sociétés existantes et d'en fonder de nouvelles".

Un autre sociétaire de "La Fraternelle" M. Suzan, est inscrit pour un rapport sur l' "Extension du centre régional et la création, s'il est possible, d'une succursale du Comité central et du magasin de gros à Marseille".

Le congrès coopératif a pour présidents d'honneur M. Baret, maire de Marseille; Frédéric Clavel, président du Comité central coopératif de France; Collard, président de la Réunion des délégués de Marseille; le comte de Foucher de Careil, sénateur, président de la Commission sénatoriale du projet de loi sur les Sociétés coopératives; le commandeur Luzzati, membre du Parlement italien; Frédéric Passy, membre de l'Institut; Rostand, président des Caisses d'épargne des Bouches-du-Rhône; Jules Siegfried, député; Edw. Vansittart Noale, secrétaire général du "Central Company Board", d'Angleterre, délégué du Congrès de Glasgow; le président du Conseil général des Bouches-du-Rhône.

(Journal de Marseille).

\* \*

Partout dans les provinces maritimes on se plaint de la grosse pluie de trois jours que nous eue la semaine dernière. Tous les terrains bas ont été inondés, beaucoup de foin a été emporté et beaucoup de grain endommagé. En certains endroits il a tombé 6 pouces d'eau en 24 heures. C'est la plus abondante pluie que nous ayons eue depuis bien des années.—Le *Moniteur Acadien*.

\* \*

Les mines d'or de la Nouvelle-Ecosse donnent maintenant de l'emploi à 1006 hommes pendant la plus grande partie de l'année et 709 hommes y travaillent toute l'année durant, tandis qu'un bon nombre d'autres y trouvent indirectement de l'occupation. La valeur du produit de l'année dernière a été \$470,000 à \$18 l'once, et chaque jour de travail des hommes a donné \$2.22 en moyenne. En 1862 la production total fut de 7,275 onces; en 1889 elle a été de 26,155 onces. Les plus vieux champs d'exploitation sont les comtés de Halifax, Guysboro et Hants. Colchester, Lunenburg et Yarmouth sont aussi des comtés producteurs du précieux métal et il s'en trouve des gisements importants au Cap-Breton. Mais le meilleur terrain, en même temps le plus nouveau, est celui du comté de Queens, et le district le plus productif de ce comté est celui de Malaga où l'or fut découvert pour la première fois en 1886. L'année dernière...

bagatelle, mais cent cinquante ou deux cents de ces petites bagatelles réunies sont souvent une puissance, tant il est vrai que l'union fait la force.

Or, à chacun de nos abonnés qui nous ont payé au moins l'abonnement d'un an, nous désirons leur offrir un gage de notre reconnaissance. Le gage sera jugé modeste, peut-être, mais nous avons l'espoir qu'il sera accepté comme venant du cœur, et qu'à ce titre il aura bien son prix. Nos abonnés auront le choix entre un *Recueil de recettes* qui sera le premier livre sorti de nos ateliers, et une *Vue photographiée*, des plus exactes et des plus nettes, de l'intérieur de la Basilique de Québec, tel qu'il se trouvait avant les modifications opérées depuis quelques semaines. Cette photographie, très bien réussie, est sur fond cartonné de 10 X 14. Pour les personnes qui ont le culte du passé, cette photographie sera un souvenir précieux à conserver.

Quant au *Recueil des recettes*, il pourra plutôt convenir à bien des familles. Ce *Recueil* sera une édition nouvelle, revue, corrigée et augmentée de l'ancien *Recueil* que notre agent général M. Langlois, publia en 1883, et qui eut alors une vogue si méritée. Véritable trésor domestique, conseiller sûr et fidèle de la jeune ménagère, de l'apprentie en cuisine et même de la cuisinière expérimentée, comme aussi de la mère de famille, ce livre est appelé à exercer une influence des plus bienfaisantes dans les régions de l'économie domestique.

Les abonnés, qui nous paieront au moins le prix d'abonnement d'un an (\$1.00) durant le cours de SEPTEMBRE, auront, eux aussi, droit

## CARTES D'AFFAIRES

### Avocats

L'Hon. Fm. LANGELIER, 23 rue St-Louis.  
J.-A.-M. GAGNON, 4 rue Saint-Pierre.  
A. LEMAY, 4 rue Saint-Pierre.  
E. LORTIE, 68 rue Saint-Pierre.  
H. A. TURCOTTE, 68 rue Saint-Pierre.

### Notaires

M. J. ALLAIRE, 4 rue Saint-Pierre.  
M. OCTAVE ROY, 24 côte du Palais.  
M. LÉOPOLD F. FALARDEAU, 84 rue Massue.  
M. JOSEPH SAVARD, 80 rue St-Valier, S.-S.

### Médecins

DR. CHARLES GINGRAS, 49-51 rue St-Valier.  
DR. DELPHIS M. BROCHU, 130 rue St. François.  
DR. ELZÉAR LABERGE, 110 rue du Pont.  
DR. CHARLES I. SAMSON, 89 rue St. François.

### Pharmaciens

DR. ED. MORIN & C<sup>ie</sup>, 314 rue Saint-Jean, et 32-34 rue Saint-Pierre.  
DR. A. POTVIN & C<sup>ie</sup>, 39 rue Saint-Pierre.  
DR. J. A. GAUVREAU & FRÈRE, 312 rue Saint-Jean.  
DR. J. A. MORIN, 161 rue Saint-Joseph.  
ALEXANDRE LARUE, 191 rue Saint-Joseph.  
LOUIS J. HUOT, 233 rue Saint-Joseph.

### Architectes

Mrs. D. OUELLET & BUSSIÈRE, 35, rue D'Asquillon

## SAISON DE 1890

### M. N. VENIER NICOL

a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il continuera comme par le passé à teindre et réparer toutes sortes de Pelletteries qu'on voudra bien lui confier, toujours à la satisfaction des plus exigeants. N'attendez pas la neige et le froid.

—AUSSI—

Les Dames trouveront à faire tailler et ajuster par une personne compétente les Manteaux et Gilets en Seallette et de manière à ne pas laisser voir les coutures.

## N. VENIER NICOL,

Manchonnier et Chapelier,

285-287 Rue ST-Joseph,

SAINT-ROCH, QUÉBEC.

27 sept.—1m.



DISTRICT DE QUÉBEC. Une session de la Cour du Banc de la Reine pour le district de Québec, sera tenue au Palais de Justice, en la cité de Québec, VENDREDI, le DIXIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à NEUF heures du matin.

Nous donnons en conséquence, avis à tous ceux qui veulent agir contre les prisonniers détenus dans la prison commune de ce district, qu'ils soient alors et là présents pour agir ainsi contre eux en autant qu'il sera juste, et nous donnons également avis à tous juges de paix, coroners, connétables et officiers de la paix, dans et pour le district susdit, qu'ils aient à comparaître personnellement avec leurs rôles, indictements et autres documents, pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait.

Chs A. Ern. GAGNON.

Shérif.

Bureau du Shérif, Québec,  
12 septembre 1890.

27—sept 20, 27, oct. 1.

## UNITED STATES LIFE

Organisée en 1850

Bureau principal à NEW YORK

BILAN DE 1889—Augmentation d'actif, augmentation de surplus, augmentation de polices émises et d'affaires faites, augmentation d'assurances en force.

Cette compagnie, a part plusieurs systèmes très avantageux, présente aussi un plan d'assurance de vie à très bon marché, garanti par une police des plus libérales.

Bonnes offres a de bons agents.

S'adresser a

B.-V. BERNIER,

Agent général,

133 rue St-Joseph, Québec.

l'année durant, tandis qu'un bon nombre d'autres y trouvent indirectement de l'occupation. La valeur du produit de l'année dernière a été \$470,000 à \$18 l'once, et chaque jour de travail des hommes a donné \$2.22 en moyenne. En 1862 la production total fut de 7,275 onces; en 1889 elle a été de 26,155 onces. Les plus vieux champs d'exploitation sont les comtés de Halifax, Guysboro et Hants. Colchester, Lunenburg et Yarmouth sont aussi des comtés producteurs du précieux métal et il s'en trouve des gisements importants au Cap-Breton. Mais le meilleur terrain, en même temps le plus nouveau, est celui du comté de Queens, et le district le plus productif de ce comté est celui de Malaga où l'or fut découvert pour la première fois en 1886. L'année dernière, dans cette région, on a extrait deux tonnes d'or de quatre mille tonne de minerai. Il y a quatre ans la seule habitation dans ce district était une tente, aujourd'hui il y a un village de 500 habitants, avec une école, un temple, toutes les commodités modernes enfin qu'on doit s'attendre de trouver dans une localité qui a exporté pour \$70,000 d'or l'année dernière.—*Le Moniteur Acadien.*

## NOS PRIMES

Avec le numéro quatrième de *L'Association*, nous adressions à nos abonnés un appel auquel plusieurs se sont empressés de répondre. Nous les en félicitons, parce que ce sont des hommes de leur trempe qui, à l'occasion, savent alléger le fardeau des sacrifices d'autrui, et font réussir les entreprises difficiles. Surtout nous les en remercions, parce que leur empressement à nous payer l'abonnement requis nous a été d'un extraordinaire secours en nous aidant à franchir des passes périlleuses. Un tout petit dollar, isolé, c'est en vérité bien peu de chose, une très légère

notre agent général M. Langlois, publia en 1883, et qui eut alors une vogue si méritée. Véritable trésor domestique, conseiller sûr et fidèle de la jeune ménagère, de l'apprentie en cuisine et même de la cuisinière expérimentée, comme aussi de la mère de famille, ce livre est appelé à exercer une influence des plus bienfaisantes dans les régions de l'économie domestique.

Les abonnés, qui nous paieront au moins le prix d'abonnement d'UN AN (\$1.00) *durant le cours de SEPTEMBRE*, auront, eux aussi, droit à l'une ou à l'autre de ces primes, à leur choix. En nous adressant le prix d'abonnement, veuillez mentionner la prime que vous choisissez.

Abonnez-vous à l'ASSOCIATION, journal ami des classes ouvrières.

Hommes des classes dirigeantes, aidez l'ASSOCIATION qui veut donner une direction droite au mouvement social.

M. D. HÉNAULT, qui demeure au No 19 rue St-Christophe, Montréal, est notre AGENT pour la cité et le district de Montréal. Ce monsieur est autorisé à prendre les abonnements et les annonces, à faire les collections et à signer les reçus.

—AUSSI—

Les Dames trouveront à faire tailler et ajuster par une personne compétente les Manteaux et Gilets en Seallette et de manière à ne pas laisser voir les coutures.

**N. VENIER NICOL,**  
Manchonnier et Chapelier,  
285-287 Rue ST-Joseph,  
SAINT-ROCH, QUÉBEC.

21 sept.—1a.

**HOTEL ST-LOUIS**  
(CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. JOSEPH BIENDEAU)  
64 RUE ST-GABRIEL 64  
**MONTREAL**

Cet hôtel vient d'être ouvert par MM. JOHN JOHNSON & CIE, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa, où il a tenu un hôtel qui figurait au premier rang parmi les établissements de ce genre.

La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons.

Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf, et dans lesquelles les voyageurs et les touristes jouissent de tout le confort désirable.

Le personnel est au grand complet et se distingue par une attention et une politesse tout à fait remarquables.

Vins,  
Liqueurs,  
Cigares,  
Etc., Etc., Etc.,  
Tous de premier choix.

PLACE DES PLUS CENTRALES

**J. JOHNSON & CIE,**  
64, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

6 sept.—1 a.

BILAN DE 1889—Augmentation d'actif, augmentation de surplus, augmentation de polices émises et d'affaires faites, augmentation d'assurances en force.

Cette compagnie, a part plusieurs systèmes très avantageux, présente aussi un plan d'assurance de vie à très bon marché, garanti par une police des plus libérales.

Bonnes offres à de bons agents.  
S'adresser à

B.-V. BERNIER,  
Agent général,  
133 rue ST-PIERRE, Basse-Ville, Québec  
5 juillet 1889. 1a

LA  
**NEW YORK**

ACTIF total au Canada, \$ 2,011,235.93  
Y compris le dépôt au gouvernement, de . . . 1,064,681.45  
Montant d'assurances en force au Canada . . . . 14,320,863.00

BONS AGENTS demandés pour la cité et le district de Québec.

S'adresser au soussigné :

**DAVID SMITH,**  
Agent général,

Rue St-Pierre, Québec

5 juillet 1889. 1a

**ASSURANCE**  
**ROYALE CANADIENNE**

FEU ET MARINE

**THOMAS ROY, Gérant**

Branche de Québec, Bureau :

**119 RUE ST-PIERRE**  
BASSE-VILLE, QUÉBEC.

5 juillet 1889—1a

LE XX<sup>me</sup> SIECLE

INTENTIONS—AFFIRMATIONS—APPEL  
ET METHODE

*Primumquam interrogas ne vituperes.*  
(Ecclesi., XI, 6.)

(suite)

D. — Mais ne trouvez-vous pas la théorie absorbante, rocs qui prêchez la décentralisation ?

R. — Pas le moins du monde, si vous voulez considérer encore qu'il y a, avec la même exactitude mathématique, des cercles concentriques, lesquels n'empiètent en rien sur la constitution les uns des autres. Or, en sociologie, c'est tout juste ce que nous appelons des autonomies.

D. — Eh oui ! c'est, paraît-il, votre cocarde ?

R. — Trouvez donc une cocarde dont la configuration ne soit pas cercle !

Et qui sait, qui sait ? Ce mot "Œuvre des Cercles", dont on a tant médité, ne cache-t-il pas quelque sens plus mystérieusement avant-coureur de justesse d'idées que l'on ne se l'imagine ? Ne suffirait-il pas d'un peu de métaphysique logée dans le cerveau français, — et la place y est, — pour changer dans les jugements de l'avenir, cette dénomination cabaretière de notre Œuvre en une acception intelligemment et intelligiblement courante d'un ordre nouveau — *novus cum nascitur ordo* : — l'acception des cercles du développement social du vingtième siècle ? — Saint-Jérôme, dans sa préface de la Bible, ne s'est-il pas représenté les quatre évangélistes "roulant comme une roue dans une roue et avançant ainsi partout où doit les porter le souffle du Saint-Esprit." — "Quasi rota in rotâ volventur et pergunt quocumque nos flatus Spiritus Sancti perducunt."

D. — Et tout ceci à propos de l'anonymat de votre rédaction ?

R. — Eh bien oui ! C'est que nous piquons cet anonymat au centre, précisément afin que la circonférence en soit plus nette en son futur tracé.

Enfin, comme résumé, comme conclusion de toutes ces... interprétations, vous admettez bien qu'en nous ouvrant comme nous votre intention de la faire

qui est notre fait, et la proposition en est entièrement diversifiée par cette dissemblance de proposition.

L'ombre ! qui ne serait frappé de la profondeur métaphysique que l'on peut rencontrer dans ce mot, pour peu qu'on veuille y réfléchir ! La présence de l'ombre n'implique-t-elle pas nécessairement la réalité de la lumière et l'ombre peut-elle se séparer un instant de l'objet éclairé ? En travaillant à l'ombre nous portons donc témoignage à la lumière : la lumière de nos Associations, la lumière de nos Conseils, la lumière du nom chrétien; et notre anonymat de rédaction, pour en finir avec lui, qu'est-il autre chose en soi, si ce n'est l'ombre dans notre solidarité forme la lumière ? N'est-ce pas, dès lors, la meilleure place, celle où l'on voit le plus clair, où l'on respire le mieux, où le travail lui-même est un repos ? "In labore requies, in aestu temperies."

Ah ! la belle tonalité religieuse, philosophique et sociale pourrait-on concevoir de l'ombre, en la faisant passer par la synthèse du *Credo* catholique, apostolique et romain !

D. — Avez-vous pensé à la question d'argent qui forcément doit avoir son mot dans votre entreprise ?

R. — L'abonnement nous paraît constituer la recette normale des publications périodiques qui ne veulent pas agioter sur le crédit des idées qu'elles ont l'intention de représenter ou de faire valoir ; le nôtre est de dix francs par an.

Un de nos plus fermes desirs serait que tous les membres de l'Association catholique de la Jeunesse française, en *Provincis*, reçussent gratuitement le XX<sup>me</sup> SIECLE, et c'est certainement une des premières mesures administratives que nous nous proposons de prendre, dès que nos frais d'impressions et de poste seraient couverts.

Nos confrères pourront, en attendant, s'octroyer par eux-mêmes cet avantage de la gratuité, grâce à un procédé de propagation extrêmement simple. Il suffirait à chacun d'eux de procurer un certain nombre d'abonnements au XX<sup>me</sup> SIECLE pour en recevoir personnellement les numéros sans bourse délier. Ce ne serait pas une prime, mais un privilège.

De plus, à côté de cette ressource des abonnements, il y aura toujours place



STATUTS DU CANADA  
ET  
Publications Officielles

Les Statuts et quelques unes des Publications du Gouvernement du Canada sont en vente au bureau de la Librairie du Gouvernement, rue St-Patrice, Ottawa. Aussi les Actes séparés. Statuts Révisés : prix pour 2 Vols, 5.00, et pour le volume supplémentaire, \$2.50. Liste des Prix envoyée sur application.

B. CHAMBERLIN  
Imprimeur de la Reine et  
Directeur de la Librairie.

Département de la Librairie  
et des Impressions Publiques.  
Ottawa, 17 sept. 1890.  
20 sept. — 13f.

## LES AMERS INDIGENES !

Le plus économique en même temps  
que le plus efficace tonique stomachique et digestif.

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse : une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

Les MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENT, NAUSÉES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en boîtes de 25 cts. seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 demiards.

S. LACHANCE,  
PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE,  
MONTREAL.

NEW YORK  
LIFE

## Liverpool &amp; London &amp; Globe

CONTRE

LE FEU ET SUR LA VIE

Bureau principal pour le Canada, Montréal

Hon. Henry Starnes, President.

G. F. C. Smith, Principal Agent.

Bureau de Québec, - 75 rue Dalhousie

FONDS INVESTIS . . . . . \$40,500,000  
AU CANADA SEULEMENT . . . . . 900,000

Cette compagnie prend des risques dans toutes les parties de la ville et des campagnes. Des Polices pour trois ans sont émises au taux de deux primes annuelles.

WM. M. MACPHERSON,  
75, rue Dalhousie,  
Québec.

5 juillet 1890. 1s

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE  
DE QUÉBEC

L'OUVERTURE DES COURS DE L'ÉCOLE  
VÉTÉRINAIRE DE QUÉBEC AURA LIEU

JEUDI, LE 2 OCTOBRE 1890

A 5 heures p. m.

Le Gouvernement met à la disposition des élèves un certain nombre de bourses qui donnent aux titulaires le droit de suivre tous les cours gratuitement, excepté la dissection.

On peut obtenir ces bourses en s'adressant au Dr G. Leclerc, secrétaire du département d'Agriculture, ou à M. E.-A. Barnard, secrétaire du Conseil d'Agriculture ou à

J.-A. COUTURE, D. M. V.  
49 rue Desjardins.

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE.

*rum nascitur ordo* :—l'acception des cercles du développement social du vingtième siècle?—Saint-Jérôme, dans sa préface de la Bible, ne s'est-il pas représenté les quatre évangélistes "roulant comme une roue dans une roue et avançant ainsi partout où doit les porter le souffle du Saint-Esprit."—*"Quasi rota in rotâ volutantur et peragunt quocumque eos flatus Spiritus Sancti perducit."*

D.—Et tout ceci à propos de l'anonymat de notre rédaction ?

R.—Eh bien oui ! C'est que nous piquons cet anonymat au centre, précisément afin que la circonférence en soit plus nette en son futur tracé.

Enfin, comme résumé, comme conclusion de toutes ces... interprétations, vous admettez bien qu'en manœuvrant comme nous avons l'intention de le faire, nous respectons dans tout ce qui forme le propre de leur activité, les cercles qui nous sont concentriques et vous demeurerez convaincus que toutes nos circonférences, pour le rappeler une fois de plus, se graduent, en allant de la plus grande à la plus petite, dans l'ordre suivant, sans se couper ni se rompre, sans se bousquer ni se nuire : 1o l'Œuvre des Cercles catholiques d'Ouvriers; 2o l'Association catholique de la Jeunesse française; 3o les groupes provençaux de cette association; 4o la revue le XXME SIÈCLE.

Il est certainement bien peu vaste en superficie et bien restreint dans son mode de culture, le champ formé par ce dernier cercle; nous le prenons même en friche ou à peu près, mais il n'empiète sur aucun des autres champs plus étendus qui l'entourent. Or, savez-vous ce qui nous donne bon courage et bon espoir?—C'est qu'il y a entre tous la benoîte servitude du passage commun.

Et maintenant, pour ce que nous y planterons, il n'y a qu'à voir venir; il n'y a qu'à attendre; il n'y a surtout qu'à se dire le mot pacifique et charmant de saint François d'Assise: "*Se non va, furiamo!*"

D.—C'est égal, vous déracinerez difficilement l'impression que vous travaillez dans l'ombre.

R.—Ah! voilà bien le cas de rappeler la vieille remarque de Montaigne: "Presque toutes nos disputes sont grammairiennes"; car ce n'est pas du tout travailler "dans l'ombre", mais bien travailler "à l'ombre".

dix francs par an.

Un de nos plus fermes désirs serait que tous les membres de l'Association catholique de la Jeunesse française, en Provence, reçussent gratuitement le XXME SIÈCLE, et c'est certainement une des premières mesures administratives que nous nous proposons de prendre, dès que nos frais d'impressions et de poste seraient couverts.

Nos confrères pourront, en attendant, s'octroyer par eux-mêmes cet avantage de la gratuité, grâce à un procédé de propagande extrêmement simple. Il suffirait à chacun d'eux de procurer un certain nombre d'abonnements au XXME SIÈCLE pour en recevoir personnellement les numéros sans bourse délier. Ce ne serait pas une prime, mais un privilège.

De plus, à côté de cette ressource des abonnements, il y aura toujours place, dans la modeste et peu ambitieuse caisse du XXME SIÈCLE, pour les dons qui pourront nous venir de ceux qui se sentiraient portés à favoriser pécuniairement les débuts de notre entreprise.

Enfin, s'établissant, en ce qui concerne le chapitre de ses dépenses, sur la base d'une pauvreté franchement avouée, notre Revue ne tirera sa prospérité matérielle que de la faveur morale dont elle pourra devenir l'objet, et ce n'est pas à nous qu'il appartient d'en préjuger.

(à suivre)

## BREVETS D'INVENTION

Pour toutes procédures relatives aux CAVEATS et aux BREVETS D'INVENTION veuillez vous adresser au soussigné,

**PHILIPPE MASSON,**  
BUREAU de L'ASSOCIATION  
No 68, rue Saint-Joseph, Québec

porter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIÈNES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Province, en boîtes de 25 cts. seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 2 demiarcs.

**S. LACHANCE,**  
PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE,  
MONTREAL.

## NEW YORK LIFE

Cie. d'Assurance sur la Vie

Capitaux placés — \$165,000,000.00

Actif en Canada — \$ 2,011,235.93

Revenu total . . . . . \$ 29,163,266.24

Payé aux porteurs de polices et à leurs ayants-droit . . . . . 129,344,058.87

Nouvelles Assurances souscrites . . . . . 151,119,088.00

Assurances en vigueur . . 495,607,970.00

MICHAUD, HUDON & DALY,

Agents généraux pour le département français.

BUREAU PRINCIPAL :

Bâtiment "NEW YORK LIFE,"

MONTREAL

DAVID BURKE,

Directeur général pour le Canada.

N. B.—Des personnes de tout et d'étrange peuvent se créer une position lucrative, comme agents, en s'adressant à MM MICHAUD, HUDON & DALY

5 juillet 1899.—11

A 5 heures p. m.

—+o+—

Le Gouvernement met à la disposition des élèves un certain nombre de bourses qui donnent aux titulaires le droit de suivre tous les cours gratuitement, excepté la dissection.

On peut obtenir ces bourses en s'adressant au Dr G. Leclerc, secrétaire du département d'Agriculture, ou à M. E.-A. Barnard, secrétaire du Conseil d'Agriculture ou à

**J.-A. COUTURE, D. M. V.**  
49 rue Desjardins.

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE.

12 sept.—1 m.

## AUX MEMBRES DU CLERGE

EN RÉCEPTION :

100 Quarts Colli

100 Octaves Colli

50 Quarts Vin Cottes

50 Quarts Taragons blanc.

Ces vins sont analysés par des experts et recommandés pour la messe

—AUSSI—

A Notre Ferme modèle de

Château-Richer,

150 canards Pékin, pour la reproduction.

Prix :—\$ 3.00 pour 3 canards

9.00 " 6 "

16.00 " 12 "

**A. TOUSSAINT,**

Marchand en gros de Vins et Liqueurs

ENTREPOT :—27 Rue Notre-Dame

Bonne-Ville, Québec.

12 juillet 1899.

1272

## FEUILLETON

DEUX ENFANTS  
D'OUVRIERS

(suite)

VI

Ce discours, prononcé avec force et conviction, avait produit une profonde impression sur l'esprit des auditeurs. Ce ne fut qu'après un moment du plus religieux silence que les applaudissements éclatèrent. Parmi ceux qui applaudissaient et criaient bravo avec enthousiasme, on remarquait surtout madame Damhout. La bonne Christine avait entendu justifier éloquemment sa façon de penser, et elle sentait que les paroles du conseiller étaient un éloge de sa propre conduite envers ses enfants.

—Eh bien, Adrien, demanda-t-elle d'un air triomphant, avais-je eu raison, oui ou non ? Ce monsieur en sait plus que Jean Wildenslag, n'est-ce pas ? Et tu entends bien qu'il y a des ouvriers qui pensent comme moi sur l'instruction des enfants ?

Damhout nt avec la tête un signe affirmatif ; mais il n'avait pas le temps de lui répondre, car les exercices des écoliers commencèrent immédiatement et furent prolongés sans relâche.

On récita quelques vers et des fables, et l'on joua même une amusante comédie, aux applaudissements répétés des spectateurs, qui étaient stupéfaits et fiers de l'instruction de leurs enfants.

Enfin on procéda à la distribution des prix. Un grand nombre de garçons de tout âge, les petits d'abord, furent appelés tour à tour et reçurent un ou plusieurs livres.

Beaucoup de mères versèrent des larmes de bonheur et d'orgueil : quelques-unes sarrèrent publiquement leurs enfants sur leur cœur et firent redoubler, par ce naïf épanchement d'amour et de joie, les applaudissements des spectateurs émus.

Lorsqu'on fut venu aux élèves de la première classe et que Bavon vit les livres disparaître un à un de la table, une légère

c'était une invention de sa part ; mais le courage et les sacrifices de ces parents imaginaires arrachèrent néanmoins des larmes d'admiration des yeux de tous les assistants.

Christine Damhout tenait la tête baissée pour cacher son émotion. Son cœur battait violemment et elle paraissait honteuse.

—Dieu a récompensé ces bons parents, poursuivit le vieil orateur, et, dans le fait que je vais vous raconter, vous trouverez la preuve que l'instruction, associée à l'éducation morale, ennoblit le cœur de l'homme et lui donne aussi, avec la conscience de son devoir, le courage et la force de le remplir.

Le fils de ces parents était un de nos élèves. Il était le plus fort et le plus instruit de la première classe, et il aurait certainement remporté tous les premiers prix. Personne n'en doutait, ni nous, ni ses professeurs, ni ses condisciples, ni lui-même. Il aspirait après le jour de la distribution des prix, pas pour lui-même, mais pour son père et sa mère, que son beau triomphe devait rendre heureux. Alors vint la stagnation des fabriques ; son père tomba dangereusement malade ; la misère et les souffrances accablèrent ses pauvres parents. Que fit le garçon ? Il renonça à tous ses prix, à l'honneur longtemps rêvé, pour remplir un devoir impérieux. Il quitta l'école, sans l'oser dire à ses parents, chercha et trouva de l'ouvrage dans une fabrique, mit en secret son salaire dans la commode de sa mère et sauva ainsi ses parents, comme un bienfaiteur invisible, de la plus profonde misère. . . . . En quittant l'école avant le temps, le bon fils a perdu son droit aux prix ; mais nous, ses professeurs, avec l'assentiment de M. le bourgmestre et le secours d'un généreux protecteur des écoles populaires, nous avons résolu de reconnaître son zèle, son instruction et surtout sa noble conduite par une récompense particulière.

Il prit derrière un rideau un grand livre in-quarto et une couronne de lauriers. Le livre était relié en cuir rouge et doré sur tranche. L'instituteur l'ouvrit, et on vit qu'il était rempli de vignettes. Il portait pour titre : *la Mécanique appliquée à l'industrie.*

Tous les spectateurs s'étaient levés et ouvraient de grands yeux pour deviner à qui ce magnifique livre pouvait être destiné.

L'instituteur en chef se tourna du côté des élèves et dit avec une profonde émotion :

—Vous avez travaillé et souffert pour me faire instruire, dit-il. Père, père, je travaillerai pour vous. Oh ! que Dieu me protège ! vous le verrez, vous le verrez.

Ces gens simples, dans leur bonheur, dans leur émotion, avaient oublié le monde entier et ne paraissaient pas savoir qu'une foule de personnes, les larmes aux yeux et des paroles d'admiration sur les lèvres, les entouraient et contemplaient l'épanchement de leur allégresse.

Damhout se leva le premier et dit à sa femme :

—Viens, Christine, viens, on nous regarde. C'est fini, le bourgmestre est déjà parti. Allons-nous-en à la maison.

A la froideur simulée de ses paroles, on aurait pu supposer que le père Damhout était moins sensible au triomphe de son fils ; mais on se serait tout à fait trompé. Son cœur était plein d'orgueil, car, lorsqu'il fut sorti des bancs, il était facile de voir qu'il faisait tous ses efforts pour rester à côté de Bavon, afin que chacun sût bien qu'il était le père de ce jeune homme.

Bavon semblait depuis un moment saisi par un sentiment de confusion ; il tenait la tête baissée et marchait en chancelant entre ses parents.

Lorsqu'ils allèrent atteindre la porte de la salle, Christine dit à son fils :

—Cher Bavon, tu ne dois pas être confus ; au contraire, lève la tête, on voudrait te voir en face, c'est par amitié. . . . .

Le jeune garçon, comme s'il se réveillait en sursaut, poussa un soupir et murmura avec une singulière émotion à l'oreille de sa mère :

—Ah ! si Godelive avait pu voir cela !

Ils furent poussés hors de la porte par les flots de la foule, et ils se trouvèrent dans la rue.

—Christine, dit le père Damhout, là-bas se trouve M. Raemdock ; il nous regarde et semble vouloir me parler.

—En effet, Adrien, c'est naturel, il te félicitera. Quel honneur, n'est-ce pas ? Ton propre maître ! Qui se serait attendu à autant de bonheur ? Ce bon et cher Bavon !

M. Raemdock appela Damhout d'un signe. Tandis que Bavon et sa mère restaient au milieu de la rue, entourés d'une foule de curieux, Adrien alla à son maître la tête découverte. Celui-ci lui serra amica-

POUR UN MOIS  
UNE

Grande Réduction est faite

AU

GRAND ENTREPOT

DE

Vaisselles, Verreries,  
Lampes, etc.

DE

M. LOUIS BRUNEAU,  
RUE ST-JOSEPH.

Québec, 12 juillet. 1a.

HOTEL RIENDEAU,

CI-DEVANT

Hôtel St-Nicolas

58-60 Place Jacq-Cartier,  
MONTREAL

Situation des plus centrales.  
Chambres spacieuses, meublées à  
neuf. Menus variés et excellents.  
Primeurs de toutes les saisons.  
Vins, Liqueurs et Cigares  
de premier choix.

Telephone—Bell 1603. Federal, 7-58

JOS. RIENDEAU, Prop

5 juillet 1890—1a

T T T

— o —

EXTRAORDINAIRE

Un Harmonium valant \$75.00 peut

être gagné en achetant une livre

de THÉ au magasin de

On récita quelques vers et des fables, et l'on joua même une amusante comédie, aux applaudissements répétés des spectateurs, qui étaient stupéfaits et fiers de l'instruction de leurs enfants.

Enfin on procéda à la distribution des prix. Un grand nombre de garçons de tout âge, les petits d'abord, furent appelés tour à tour et reçurent un ou plusieurs livres.

Beaucoup de mères versèrent des larmes de bonheur et d'orgueil : quelques-unes s'arrêrèrent publiquement leurs enfants sur leur cœur et firent redoubler, par ce naïf épanchement d'amour et de joie, les applaudissements des spectateurs émus.

Lorsqu'on fut venu aux élèves de la première classe et que Bavon vit les livres disparaître un à un de la table, une légère crainte s'empara de lui. S'il avait continué à aller à l'école, il eût remporté assurément la plus grande partie de ces prix. Tout l'honneur qu'on avait fait maintenant à ses anciens camarades lui serait tombé en partage. Comme ce triomphe public, en présence du bourgmestre et des autres magistrats aurait rendu sa bonne mère et son bon pauvre père heureux ! Maintenant il ne recevrait qu'un prix, un petit prix, puisqu'il n'y avait plus de grands livres sur la table.

Bavon devint encore plus triste lorsqu'il vit partir également le dernier prix ; mais il fut tiré de ses sombres pensées par l'apparition de l'instituteur en chef qui s'avancit sur l'estrade pour parler au public.

L'orateur était un homme à cheveux blancs, il y avait dans son beau et imposant visage une expression de bonté, de conviction et d'amour, qui faisait supposer que ce vieillard envisageait l'instruction des enfants comme une sorte de sacerdoce.

Il commença son allocution d'un ton calme, mais profondément senti. Ses premières paroles étonnèrent chacun et attirèrent tout particulièrement leur attention, car il raconta une anecdote d'artisans, un père et une mère qui, au prix de beaucoup de sacrifices, avaient fait instruire leur fils, et qui, même au milieu de la misère, des maladies et de la détresse, avaient préféré souffrir de la faim que de retirer leur enfant de l'école. Il loua beaucoup ces parents, les nomma de nobles et dignes personnes, et les cita comme exemple à tous ceux qui l'écoutaient.

Comme il ne nommait personne, on crut que

temps, le bon fils a perdu son droit aux prix ; mais nous, ses professeurs, avec l'assentiment de M. le bourgmestre et le secours d'un généreux protecteur des écoles populaires, nous avons résolu de reconnaître son zèle, son instruction et surtout sa noble conduite par une récompense particulière.

Il prit derrière un rideau un grand livre in-quarto et une couronne de lauriers. Le livre était relié en cuir rouge et doré sur tranche. L'instituteur l'ouvrit, et on vit qu'il était rempli de vignettes. Il portait pour titre : *la Mécanique appliquée à l'industrie.*

Tous les spectateurs s'étaient levés et ouvraient de grands yeux pour deviner à qui ce magnifique livre pouvait être destiné.

L'instituteur en chef se tourna du côté des élèves et dit avec une profonde émotion :

— Venez, Bavon Damhout, mon ami, recevez ce gage de l'estime de vos maîtres : qu'il vous soit un précieux souvenir et un encouragement pour continuer à marcher dans le sentier de la vertu et du devoir. Vous êtes ouvrier ; mais, dans cette utile carrière, l'avenir est ouvert pour vous. Soyez un exemple pour vos camarades, et montrez-leur pendant votre vie, dans vos succès, les fruits inappréciables de l'instruction !

Bavon était pâle et il tremblait ; il semblait ne pas avoir la force de gravir l'estrade, tellement cet honneur inattendu l'émouvait en présence de ses parents. Un des instituteurs lui prit le bras et le conduisit sur l'estrade. Son vieux maître l'embrassa, lui posa la couronne de lauriers sur la tête et lui remit le grand livre.

La salle trembla sous un tonnerre de bravos ; beaucoup de spectateurs essayaient des larmes, les femmes surtout portaient leur mouchoir à leurs yeux.

Devant l'estrade se trouvait le bourgmestre et les autres magistrats, prêts à féliciter le jeune homme couronné ; mais Bavon, sans y prêter attention, dès qu'il se vit en possession de son prix, se retourna, éleva le livre et la couronne des deux mains en l'air, et s'écria avec exaltation :

— Mère ! mère ! mère !

Puis il s'élança comme un fou ou comme un aveugle entre les bancs et le public, jeta le livre et la couronne sur les genoux de sa mère, lui sauta au cou et l'embrassa avec effusion. Il embrassa aussi longtemps et ardemment son père.

en sursaut, poussa un soupir et murmura avec une singulière émotion à l'oreille de sa mère :

— Ah ! si Godelive avait pu voir cela !

Ils furent poussés hors de la porte par les flots de la foule, et ils se trouvèrent dans la rue.

— Christine, dit le père Damhout, là-bas se trouve M. Raemdock ; il nous regarde et semble vouloir me parler.

— En effet, Adrien, c'est naturel, il te félicitera. Quel honneur, n'est-ce pas ? Ton propre maître ! Qui se serait attendu à autant de bonheur ? Ce bon et cher Bavon !

M. Raemdock appela Damhout d'un signe. Tandis que Bavon et sa mère restaient au milieu de la rue, entourés d'une foule de curieux, Adrien alla à son maître la tête découverte. Celui-ci lui serra amicalement la main et lui dit :

— Je vous félicite, Damhout. Remettez votre casquette, je vous en prie. Que vous étiez un ouvrier bon et zélé, je le savais depuis longtemps ; mais avoir, comme un père sage et éclairé, fait instruire votre fils jusqu'à ce qu'il eût passé toutes les classes de l'instruction primaire, cela vous honore grandement à mes yeux.

— Ah ! c'est ma femme, monsieur, répondit l'ouvrier ému.

— Votre femme ?

— Oui, monsieur. C'est pourquoi je dois remercier Dieu de m'avoir donné la femme la meilleure et la plus sensée qu'on puisse trouver sur la terre.

— Soit, mon ami : vous y avez néanmoins contribué par votre travail. J'ai promis au bourgmestre de faire quelque chose pour vous récompenser, si c'est possible. Dites-moi, que vous proposez-vous de faire de votre fils ?

— Il est à la fabrique de M. Verbeek.

— Qu'y fait-il ?

— La semaine prochaine, il sera placé au premier "diable", monsieur.

— Oui, cela n'est pas mauvais ; avec le temps, il pourra devenir maître ouvrier. Voulez-vous me faire un plaisir, Damhout ? continuez M. Raemdock. Envoyez-moi votre fils ; je veux aussi lui donner un prix, un cadeau. Retournez chez vous avec votre fils, et dès qu'il aura déposé son livre et sa couronne et qu'il se sera un peu reposé, faites-le venir chez moi, je l'attendrai.

(à suivre)

neuf. Menus variés et excellents.

Primeurs de toutes les saisons.

Vins, Liqueurs et Cigares  
de premier choix.

Telephone—Bell 1603. Federal, 738

JOS. RIENDEAU, Prop

5 juillet 1890—1a

T T T

— o : —

EXTRAORDINAIRE

Un Harmonium valant \$75.00 peut

être gagné en achetant une livre

de THÉ au magasin de

J. B. ROUSSEAU

Comme toujours, nos THÉS sont importés directement, et pour cette raison sont vendus de vingt à vingt-cinq pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

QUALITE GARANTIE

— o : —

J. B. ROUSSEAU

Importateur de thés et de cafés

— 240 240 —

RUE ST-JOSEPH

Succursales : 208 Rue et Faubourg St. Jean  
Côte des Marchands, Lévis.

Québec, 5 juillet, — 3 m.

CIGARES ET BOISSONS  
DE PREMIER CHOIX

REPAS A TOUTE HEURE

HOTEL

— DU —

CLUB DE CHASSE ET DE PECHE

— DU —

CHENAL DU MOINE

61, place Jacques-Cartier,  
Montréal.

Félix LATRAVERSE  
Propriétaire.

A deux pas du débarcadère des bateaux à vapeur.

Montréal, 5 juillet 1890